



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Musumb et ses empereurs face aux puissances coloniales (XVIIe-XXe siècle) un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale

Mwangal, M. al

Citation

Mwangal, M. al. (2024, December 10). *Musumb et ses empereurs face aux puissances coloniales (XVIIe-XXe siècle): un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4172563>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4172563>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

4. Les causes internes et externes de mobilités spatiales de la capitale Musumb : du XVII^e siècle au début du XX^e siècle

Quelles furent alors les causes de cette instabilité qui aurait conduit Musumb à se déplacer d'un lieu vers un autre ? Les causes internes et externes de la mobilité de la ville de Musumb pendant les dernières décennies du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle sont liées aux règles de processus électoral, aux systèmes idéologiques des *Ant Yaav*, à la pression du monde économique, à l'antagonisme entre les Lunda et les Chookwe, au mécontentement des autres Lunda, à l'infiltration de M'Siri et des Yeke et à l'immixtion étrangère. Des conséquences notoires ont suivi tels que les assassinats très fréquents des empereurs Lunda et la mobilité spatiale très fréquente de la capitale Musumb.

4.1. Les causes internes : le processus électoral et l'idéologie des *Ant Yaav*

Chez les Lunda, la succession au pouvoir est à la fois très ouverte et très réglementée. Il ne suffit pas d'être un fils de *Mwant Yaav* au trône pour avoir droit à la succession; il faut être élu par les autorités compétentes. Évidemment, de tels électeurs existent dans tant d'autres royaumes africains et un candidat puissant peut certainement intimider les électeurs ou les influencer d'une autre façon. Ce qui est particulier chez les Lunda est que les fils de différents lignages des anciens *Ant Yaav* déjà décédés voire leurs neveux et leurs petits fils ont le même droit. De nos jours, il semble être difficile de dresser une liste exhaustive des ayants droit au trône car nombreux de ces descendants préfèrent aussi être candidat au trône. Plus le nombre des candidats est élevé, plus les problèmes potentiels de luttes successorales se posent, et plus le pouvoir des électeurs devient critique.

Quelles sont les règles de succession pour le choix d'un nouveau *Mwant Yaav* ? Et comment causent-elles des conflits au trône des *Ant Yaav* ? La coutume est imprécise sur les règles qui régissent le choix du *Mwant Yaav* et les critères d'appréciation d'une candidature ne donnent pas un système de priorité aux lignages. La commission électorale amène un candidat pour le présenter chez la *Nswaan Murund*, en mémoire de Chibind Yirung qui avait été

amené chez la reine Ruwej par les gens qui l'avaient trouvé sur ses terrains à la suite de quoi celle-ci déclara qu'elle « l'aimait ». Le fait de choisir un seul des candidats présents à la fois, avec l'écartement des autres, engendre souvent des luttes entre les ayants-droit. Comment alors apprécie-t-on ces candidatures ?

De nos jours, la grande majorité des ayants-droit se disqualifient d'eux-mêmes à cause des multiples échecs et par manque des capacités sociales, économiques, etc. L'appréciation des candidatures se fonde sur beaucoup de facteurs, parmi eux le jugement subjectif de la part des membres du Conseil électoral. Tous les ayants-droit au trône ne sont pas bien connus. L'examen porte sur les qualités du candidat : l'hospitalité, l'esprit de partage, la serviabilité, le respect, etc. Ces qualités impliquent de la part du candidat la jouissance d'une certaine aisance. Pendant que se déroule l'examen des candidatures, la *Nswaan Murund* aussi se demande si elle sera maintenue au pouvoir, bien que son mandat soit théoriquement à vie au même titre que celui du *Mwant Yaav*. Plus tard, on assista à la destitution de la *Nswaan Murund* par le *Mwant Yaav*, ce qui provoque la question du futur rapport entre le candidat et cette représentante de Ruwej. Tel fut le cas de *Mwadyant Mutand Mukaaz* dans le temps suivi des *Ant Yaav Kawel* et *Mushid III*, pendant cette période postcoloniale, qui ont aussi destitué leurs *Nswaan Murund* qui les ont approuvés. Les règles de succession causent donc des conflits au trône des *Ant Yaav*.

Quelles sont alors les tractations successorales au trône de *Mwant Yaav* ? Pour accéder au pouvoir suprême, il faut risquer sa vie. Chez les Lunda, tout candidat potentiel au trône des *Ant Yaav* se dit : *Kuriil kupand, wuriil ntumb kushaakw* c'est-à-dire « on doit chercher à laisser sa gloire et non à vivre longtemps (traduction littéraire) » ou « en se battant pour la survie, on se bat pour laisser la gloire (traduction littérale) », comme le disait aussi Napoléon Bonaparte « ...vivre vaincu et sans gloire, c'est mourir tous les jours... ». Ce danger qui se présente devant chaque candidat est compensé par les avantages qu'apporte le pouvoir de *Mwant Yaav* et constitue un point d'attraction pour les ayants-droit.

Une candidature peut être écartée selon les informations reçues pendant ce stade d'enquête. Si le candidat n'était pas réellement un ayant-droit au trône, s'il était fils d'un *Mwant Yaav* qui s'était mal conduit, d'un autre candidat dont la famille maternelle ou paternelle était vaillante ou nombreuse, cela pouvait influencer sur la chance d'accéder au trône, car les tapages et les menaces pouvaient influencer le Conseil électoral à mettre fin à la première candi-

dature. Il faudrait donc être en bon terme avec les membres du Conseil électoral pour accéder au trône.

Pendant le déroulement des élections, beaucoup d'informations partent de la *Rukonkish* qui joue le rôle de rapporteur de l'opinion publique. Elle ne fait pas partie du Conseil électoral. Il y a aussi des groupes de pression qui contribuent au choix du *Mwant Yaav*. Des fois, un candidat peut constituer un groupe de pression pour sa propagande. Ainsi, les tractations successorales, les groupes de pression et l'influence de la *Nswaan murund* (Ruwej), de la *Rukonkish* et de la masse populaire font toutes parties des stratégies de succession au trône des *Ant Yaav*.

Une autre cause interne et l'idéologie des *Ant Yaav*. L'idéologie est un ensemble de représentations cohérentes dans lesquelles une classe sociale se reconnaît et dont elle se sert dans la lutte contre une autre classe pour imposer sa domination. Quels sont alors les grands principes de l'idéologie politique des *Ant Yaav* ? Faustin Mushid Nawej fait ressortir sept grands principes : la divinisation du *Mwant Yaav*, la dimension mystique du *want yaav* (pouvoir), le culte de la personnalité, l'absolutisme du *want yaav* (pouvoir du *Mwant Yaav*), le symbole du *want yaav* (attribut du pouvoir), le pouvoir à vie de *Mwant Yaav* et le non-respect des droits humains.³⁰³

Parlant de la divination du *want yaav*, Faustin montre que l'accès au pouvoir fait du *Mwant Yaav* un être au-dessus de la nature humaine commune qui s'explique par la dimension mystique qu'il acquiert lors de son investiture à la *Nkalaany*. Il détient ce pouvoir depuis la création du titre de *want yaav* « le pouvoir ». Il devient *Mwant Yaav* dès le port de *kazekil* puisque sa naissance ou son existence est un phénomène inusable. Ainsi donc, le pouvoir impérial est un ministère directement octroyé par Dieu. Incarnation du dessein divin, la volonté de l'empereur ne saurait connaître aucune entrave. Sa puissance est absolue. Il appartient aux sujets de lui obéir fidèlement, sans discernement. Inversement, la désobéissance est un sacrilège. C'est-à-dire un outrage au divin est un signe d'impiété. Elle s'apparente à un reniement de Dieu.³⁰⁴

La célébration de l'investiture du *Mwant Yaav* fait l'objet d'interprétation de plus en plus élaborées dont le but est clairement de renforcer le caractère divin de la charge impériale.

³⁰³ Faustin MUSHID Nawej, « Idéologie politique véhiculée dans les textes d'investiture du *Mwant Yaav* », Université de Lubumbashi, (dissertation doctorale en lettres et civilisations africaines), 2020, pp.239-252

³⁰⁴ *Ibidem*

Car l'anneau impérial *kazekil* est l'unique celui, qu'a porté Iiyaal a Mwaakw. Son titulaire deviendra également l'unique chef imaginable. Personne d'autre, si puissant, si légitime prétendant soit-il, n'est détenteur du *want*. Quiconque ne se soumet pas est considéré comme un hors-la loi. Le *Mwant Yaav* a deux corps : le premier étant considéré comme mystique et éternel, le second comme charnel et mortel. Sa puissance vient d'en haut, il ne doit s'en servir qu'avec crainte et retenue comme quelque chose qui émane de Dieu qui lui en demandera le compte. De ce qui précède, les mobiles et les stimulants d'une idéologie politique peuvent être : premièrement le désir de changer l'ordre politique et social existant, d'aboutir à une répartition plus équitable du pouvoir entre les diverses classes qui constituent la communauté politique. Dans ce cas, l'idéologie engendre une ligne de pensée et d'action destinée à satisfaire les besoins d'une classe qui se croit privée de sa part légitime dans l'exercice du pouvoir politique. Deuxièmement, la volonté de maintenir le statu quo politique et social et l'aménagement du pouvoir politique qui en découle. Ici l'idéologie apporte une justification à l'ordre social existant, soit pour le défendre contre des pressions sociales et politiques réelles ou potentielles, soit, comme il arrive assez souvent, uniquement pour le glorifier ou l'affirmer en partant de l'idée que le système politique en vigueur répond à une « finalité ».³⁰⁵

Le *Mwant Yaav* est un empereur divin, il détient un pouvoir sur la nature. Il est le centre dynamique de l'univers ; ses actes et le cours de son existence doivent être soigneusement ordonnés et doit être mis à mort ou invité à se suicider à l'approche de la senescence ou après un certain nombre d'années de règne. A ce titre, il est le *rukibw* (bouclier), le protecteur de l'empire et les domaines seigneuriaux sont considérés comme des fiefs concédés sous son autorité. Le sacre impérial a une dimension politique. Celle-ci découle avant tout de l'appartenance du prétendant au trône et à une famille de souche impériale. Le recours à l'expression empereur divin paraît fondé puisque, chef héréditaire, il acquiert son statut par un rituel qui le sépare de la population et lui confère la souveraineté, rituel qui s'accompagne parfois d'obligations aussi remarquables que celle de s'unir, une fois intronisé, par un acte réel ou symbolique à une sœur réelle ou classificatoire, voire à une femme assimilable à une sœur. Chez les Lunda, de plus, une fois intronisé, le *mwadyant* est soumis à des règles qui commandent ses rapports avec la population, avec ses proches (serviteurs, épouses et parents), avec son corps et avec ses ancêtres ; interdits qui, en le protégeant et en fixant, on pourrait écrire en figeant, une partie de ses comportements, sont la marque même de la sacralité. Code

³⁰⁵ MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

de conduite qui, en plusieurs cas, prévoit même sa mort, qualifiée, dans les commentaires qui en sont faits, tantôt de politique, tantôt de rituelle.³⁰⁶

De surcroît, le sacre impérial ne garantit ni la fortune ni la puissance militaire. Il a néanmoins deux fonctions importantes. D'une part, il authentifie publiquement le choix de l'empereur parmi d'éventuels autres prétendants. D'autre part, il investit l'empereur d'une mission supérieure. Ici l'on veut dire que le *Mwant Yaav* n'est pas seulement désigné par les hommes, il est investi par Dieu dont il incarne la volonté toute puissante. La force symbolique de *want yaav* est immense puisque l'empereur n'est plus simplement un homme, mais il est paré de vertus uniques et qui le rendent un demiurge, un personnage sacré, « lieutenant de Dieu sur la terre ». Chez les Lunda, une réalité frappe l'attention de l'observateur, l'attachement aux rites. S'agissant du pouvoir, le *Mwant Yaav* n'est pas seulement celui qui a été désigné. La désignation elle-même est entourée des rituels mais surtout, exclusivement, c'est celui qui a subi tout le rituel d'usage qui détient les insignes du pouvoir, surtout l'obtention ou la possession de *kazekil*.³⁰⁷

Concernant la dimension mystique du *want yaav* (pouvoir), Faustin montre qu'elle est très proche de l'aspect qui précède et le prolongeant, il y a une dimension mystique que le *Mwant Yaav* s'exerce sur les animaux et aussi sur les hommes. Plusieurs chants et devises même en dehors de notre corpus font allusion aux pratiques mystiques liées à l'exercice du pouvoir. La dimension mystique exercée sur ces êtres animés (*Rubemb Mwaazaaz Mutombw* de chez *Kanung*), échappe à la conception chrétienne qui rattache soit à Dieu soit à Satan. Elle relève plutôt de l'acceptation du *Mwant Yaav* par les mânes des ancêtres. Voilà qui explique clairement l'intervention du *Mwant Yaav* pour contrer, au besoin, dénoncer à la *diibûr* (Grand Place) les manœuvres sordides de ces fauteurs de troubles. L'image d'un père qui se dessine à travers toute cette description est celle d'un puissant homme vivant en contact avec le monde des esprits dont le corps est solidement protégé contre les attaques spirituelles, les maléfices de toutes sortes, d'où qu'elles viennent, de jour comme de nuit.³⁰⁸

En rapport avec le culte de la personnalité, le pouvoir individualisé est celui qui s'incarne dans un homme qui l'exerce comme une prérogative qui lui est personnelle. Car il ne la doit qu'à sa valeur (sa force, son génie, son habileté ou son courage, sa chance ou sa riches-

³⁰⁶ *Ibidem*

³⁰⁷ MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

³⁰⁸ *Ibidem*

se...) qui constituent ainsi le fondement de sa domination¹. La personnalisation du pouvoir, c'est l'incarnation du pouvoir et sa concentration dans les mains d'un homme. Le trait fondamental des formes de pouvoir individualisé est, en effet, en la personne de celui qui commande. Avoir le pouvoir, c'est vraiment le posséder, en disposer et en jouir comme un bien propre. Les facteurs qui déterminent la personnification du pouvoir en Afrique contemporaine sont justifiés par des motifs à la fois d'ordre moderne et traditionnel.³⁰⁹

Les facteurs modernes concernent la nécessité d'incarner dans un «homme fort», l'entreprise complexe de l'intégration nationale et du développement socio-économique afin d'assurer l'efficacité du pouvoir face aux problèmes socio-économiques et la pression des groupes qui menacent de désagréger l'Etat. Les facteurs traditionnels quant à eux trouvent leur origine dans le tréfonds de la vie socioculturelle africaine. Le pouvoir du *Mwant Yaav* en est une illustration. À l'époque de la monarchie traditionnelle qui nous préoccupe, le pouvoir a une figure concrète, celle de l'empereur *Mwant Yaav* qui incarne littéralement tous les intérêts du groupe et qui, de ce fait est l'objet d'un culte de personnalité du fait que son autorité est censée sacrée. A ce titre, cette image spécifique de la nature de l'autorité et du chef en tant qu'incarnation de tous les intérêts du groupe façonne ou du moins conditionne les représentations et les attitudes politiques de la plupart des détenteurs du pouvoir aujourd'hui.³¹⁰

A propos de l'absolutisme du pouvoir du *Mwant Yaav*, la détention d'un pouvoir absolu par un individu ou un groupe d'individus traduit en définitive une distorsion du pouvoir. Le pouvoir traditionnel Lunda est fondé sur la légitimité traditionnelle. C'est un pouvoir exercé à vie et qui ne prévoit qu'une alternance « post mortem ». Le *Mwant Yaav* incarne la santé et le bien-être de la communauté, il est l'instance de redistribution des biens communautaires. Ainsi, le pouvoir Lunda n'est pas seulement celui de droit divin car les Lunda attribuent également au *Mwant Yaav* un pouvoir surnaturel spécial. Il cesse d'être un homme du commun des mortels pour devenir un dieu. Il est dispensateur de la fécondité. Certains rites liés au pouvoir donnent à penser que le *Mwiin Mangand* possède au moins une certaine capacité à contrôler la fécondité de la terre et des hommes qui l'habitent. Les liens entre le pouvoir et le sacré ne sont pas seulement exprimés symboliquement dans les rites, mais aussi dans les devises et chants rituel. A ce titre, il s'impose comme tel en reflétant la concentration du pouvoir. L'absolutisme paraît-être le premier trait dominant et l'expression la plus

³⁰⁹ MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

³¹⁰ MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

achevée du pouvoir traditionnel Lunda. En se référant à l'histoire antique, Robert³¹¹ définit l'absolutisme comme « système de gouvernement où le pouvoir du souverain est absolu, n'est soumis à aucun contrôle ». Il faut remarquer, néanmoins, qu'ordinairement le terme absolutisme renvoie à tout gouvernement absolu et agressif considéré surtout dans ce qu'il a d'inique, d'arbitraire, de cruel.³¹² Dès lors, une question se pose : par quels moyens et sous quelle forme l'absolutisme du *Mwant Yaav* se manifeste-il ?

Fermement convaincu que l'empereur Lunda recevait son autorité directement de Dieu et qu'il était pour cela supérieur aux autres hommes, le *Mwant Yaav* s'estime en droit d'attendre de tous ses sujets une obéissance sans réserve. À ses yeux, chacun d'eux n'avait que des devoirs et aucun droit. Ceci signifie que le *Mwant Yaav* est le chef absolu de l'Etat Lunda et qu'il peut imposer sa volonté sans condition. Ses *Ayilol* (notables) ne sont pour lui, que les instruments nécessaires à l'exécution de ses ordres. Ainsi dit, l'absolutisme du *Mwant Yaav* proviendrait de légitimation de son pouvoir par ses *Atwubung* (notables intronisateurs) qui l'intronisent à la *Nkalaany*, son peuple et par son statut de Seigneur de l'Etat Lunda. Comment se manifeste et se décrit cet absolutisme ? Les *Atwubung* installent un pouvoir de caste sans fin. La brutalité peut s'exercer à tout moment de la vie politique. Ainsi, la présence de divers dignitaires à la cour impériale se constate pour réprimander les dominés. Parfois lors de *chitentam* (Assemblée Générale), le chantre récite les devises, rapporte les devises qui incitent l'Empereur à un agir de circonstance, tel « le *Mwiin Mangand* parle en grondant », pour réduire toute contestation, toute velléité d'opposition. Sa descente sur n'importe quel lieu inspire la peur, la crainte, une atmosphère de grâce qui peut s'installer. À l'approche des éléments de son entourage dont les regards sont durs, les attitudes, l'accoutrement et les propos carrément agressifs du *Mwant* lui-même, le silence s'impose. Ainsi, on ne peut jamais contredire le propos du *Mwant Yaav*.³¹³

Concernant le symbole du *want yaav* (attribut du pouvoir), le pouvoir Lunda est également chosifié. Sa chosification consiste dans la croyance qu'à la masse que le pouvoir demeure dans l'objet appelé *kazekil*. Comme à l'époque de l'indépendance du Congo, où les choses n'allaient plus du côté du gouvernement légal, une opinion se répandit naturellement chez le bas peuple, attribuant la débâcle au fait que « le livre d'or », symbole de la remise de l'indé-

³¹¹ Le dictionnaire Robert cité par *Ibidem*

³¹² MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

³¹³ MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

pendance par la Belgique, n'avait jamais été remis au Congolais. Plus qu'une notion, un symbole, le pouvoir Lunda est donc une chose, RES, au sens du mot latin.³¹⁴

Quant au pouvoir à vie, le premier sentiment de l'homme fut celui de son existence, le second celui de sa conservation. Il est certain que les plus anciens témoignages que nous ait laissés l'humanité attestent le soin déployé de tout temps par l'homme pour conserver ses objets et ses autels. Un singe peut éventuellement se servir d'un bâton comme une arme mais il le jette aussitôt après usage, l'homme le plus primitif garde son outil jusqu'à ce qu'il soit usé et ne puisse plus servir de sorte qu'il en connaît le maniement, se familiarise avec son emploi et est aussi amené à le perfectionner. La conservation se révèle donc un facteur essentiel de l'évolution et du progrès³¹⁵. Dès les origines, le sentiment de la vie terrestre poussa l'homme à conserver les objets qu'il avait créés, en raison de la nécessité qu'il y avait à pourvoir le défunt d'objets et d'aliment propres à entretenir la vie. Peut-être même l'ocre rouge, couleur du sang, répandue sur les cadavres, dans les sépultures paléolithiques, répondait-elle à ce but, de même que chez les Égyptiens, la coutume de momifier les cadavres. Dans certaines des plus anciennes civilisations, en Mésopotamie, en Chine et plus récemment chez les Scythes ou les Vikings, les funérailles d'un souverain temporel provoquaient des hécatombes d'animaux, même des femmes et de serviteurs destinés à l'accompagner dans l'au-delà. Les Égyptiens entretenaient des inspecteurs des tombes royales dont la mission particulière était d'empêcher les déprédations commises par les valeurs qu'attiraient les trésors déposés dans la sculpture des pharaons³¹⁶.

Le *Mwant Yaav* exerce un pouvoir sans partage, appréhendé comme un mandat à vie qui ne prévoit qu'une alternance « post-mortem ». Cette disposition marque la pérennité au trône. Un homme investi comme le *Mwant Yaav* n'est jamais destitué. Un empereur malade ne peut pas gouverner. Dieu ne peut pas être malade ! Traditionnellement, il y a lieu de penser que sa force vitale qui lui permet d'être le lien entre les éléments peut s'atténuer et le monarque mis à mort. Avec l'évolution, cette mise à mort n'est plus directe, mais s'effectue sous forme de rituel par le biais duquel on célèbre la mort puis après la guérison, la reconnaissance de l'empereur, qui retrouve toute l'énergie nécessaire pour mener à bien son règne.³¹⁷

³¹⁴ *Ibidem*

³¹⁵ MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

³¹⁶ *Encyclopedia universalis*, t.1: Cavafy- Cortâ- zar, éd. Aristide Quille, Paris, 1953, p. 928, cité par *Ibidem*

³¹⁷ MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

A propos du non-respect des droits humains, Faustin Mushid met en lumière et dénonce deux aspects criants de non observance des droits individuels. Le premier renvoie au décès du *Mwant Yaav*. La conception de l'immortalité faisant croire que le *Mwant Yaav* mort continuera à vivre dans l'au-delà amène les « sages de la cour » à prévoir un large groupe de sujet pour ses soins dans l'au-delà. C'est pourquoi, un clan est chargé de fournir des serviteurs ou des esclaves qui sont enterrés avec lui. En fait, ils sont enterrés vivants, jambes brisées et sur eux qu'est déposé le corps du *Mwant Yaav* défunt. Tant de vies supprimées, sacrifiées au nom d'une croyance sans fondement logique, sinon une cosmogonie qui mériterait bien d'être bannie. Un deuxième aspect est enfoui dans la magnificence du pouvoir de *Mwant Yaav*. Tous les chefs Lunda, lui apportent chaque mois et chaque année des tributs³¹⁸. Ainsi la cour ne sera jamais à court de provisions, et quiconque dans le besoin pourra trouver secours auprès du *Mwant Yaav* ou ses services. Seulement, ce qu'il faut dénoncer, c'est le fait que dans le tribut payé par chaque chef compte toujours une jeune femme, vierge, destinée à l'empereur. Ce qui constitue des dizaines chaque année. Le *Mwant Yaav* s'en occupe-t-il vraiment en tant qu'épouses. Rien de moins sûr. Cela fait autant de personnes dont la vie est infléchie par la seule force de la tradition à laquelle elles ne peuvent qu'obéir au mépris de leur avenir.³¹⁹

En un mot, autour du centre incarné par la personne de l'Empereur, on imagine des cercles concentriques dont le plus proche se fait sentir dans l'autorité de *Mwant Yaav*. Plus loin son influence, plus loin encore son prestige. Il s'agit d'un espace qui partage, à des degrés divers, une grande tradition et dont les clans dirigeants se disent unis à l'aristocratie Lunda par des liens de parenté réels ou fictifs. Cette zone était en outre unie autrefois par une solidarité économique.³²⁰ Chaque *Mwant Yaav* pouvait appliquer l'idéologie politique selon la conjoncture de plusieurs facteurs—politique, social, économique, etc.—qui pouvait le conduire soit vers sa chute, soit vers son succès vis-à-vis de ses gouvernés. Nous ne retiendrons que les facteurs politiques et économiques qui constituent la somme de tous les autres.

S'agissant de facteur sociopolitique, la nature politique du pouvoir Lunda sur les peuples conquis s'exprime par un mode de production tributaire. La spécificité de ce mode de production repose sur la combinaison d'une économie agraire patriarcale à faible surplus in-

³¹⁸ Les *Ayilol* éloignés (d'autres provinces et pays « Angola et Zambie ») de la capitale Musumb, payaient tributs au *Mwant Yaav* une fois par an, tandis que les autres plus proches les payaient plusieurs fois par an, surtout en produits vivriers consommés à Musumb.

³¹⁹ MUSHID, « Idéologie politique véhiculée... », pp.239-252

³²⁰ Jean-Luc VELLUT, « Notes sur les Lunda et la frontière luso-africaine 1700-1900 », in *EHA*, III (1972), pp.61-166.

terne et le souci de l'emprise exclusive des *Ant Yaav* sur ces échanges à longue distance. Le contrôle de ces échanges se fit soit par la guerre (c'est-à-dire prélèvement direct des biens et des hommes, conquête du nouveau territoire pour accéder aux nouveaux produits, contrôle de la fidélité de ces territoires au pouvoir central) soit par le commerce (c'est-à-dire les tributs et les dons réciproques entre les notables). Les titres politiques Lunda se caractérisaient par l'existence d'une hiérarchie des titres dépendants les uns des autres. Les droits et obligations sont exprimés en termes de parenté perpétuelle, que la parenté soit réelle ou symbolique. Cette dépendance s'exprimait par la remise des tributs au titre supérieur, mais le supérieur devait être généreux envers ses vassaux fidèles. Sans les rencontres face à face avec cérémonie de soumission (*kwifukwiil*), il n'est pas toujours aisé à voir qui est en réalité supérieur à l'autre dans les échanges économiques de tributs et cadeaux. Ces relations auraient contribué de près ou de loin à enrichir les mouvements d'expansion.³²¹

L'organisation politique Lunda s'articulait autour de la cour de *Mwant Yaav* où une oligarchie organisée suivant un réseau des liens de parenté réels ou symboliques exerce le pouvoir. La cour était liée à une périphérie où l'on retrouve des entités politiques quasi-indépendantes dont le contrôle politique se faisait avec des guerres périodiques de prestige ou des conquêtes liées à la cour de la *Nkalaany*. On trouve d'autres dynasties qui devaient payer régulièrement leurs tributs au *Mwant Yaav*. Ce système connaissait ainsi des vellétés d'indépendance de formations sociales lignagères périphériques.

Quant au facteur socio-économique, la politique économique Lunda chez les peuples conquis se dégage à travers le mécanisme mis sur pieds par l'oligarchie Lunda en vue d'entretenir la cour royale et sa propre survie. Elle s'exprimait en pratique par les razzias, les guerres, le paiement des tributs, le contrôle des itinéraires commerciaux et les échanges avec l'extérieur. La guerre était donc un moyen pour accéder aux principaux produits du commerce.

L'aristocratie Lunda obtenait des produits de prestige échangés contre l'ivoire, la cire, le caoutchouc, les esclaves, le sel, etc. La demande croissante des produits africains à la côte angolaise avait déterminé les *Ant Yaav* à lancer des expéditions vers l'est où l'on trouvait du sel, du cuivre, de l'ivoire et des esclaves. Ainsi, ces exigences purement économiques

³²¹ Daniel BIEBUYCK, « Fondement de l'organisation politique des Lundas du Mwaant Yaav en territoire de Kapinga », in *Zaire*, vol. VIII (1957), pp.787-817

déterminaient certains *Ant Yaav* à définir une politique de conquête des régions riches en produits de commerce dominé par les titres politiques.³²²

L'expansion Lunda produite par les structures économique, politique, sociale et idéologique a abouti à l'intégration des régions du sud et de l'est du Katanga au sein de l'État Lunda. Ces structures annexées plus tard sont parmi les causes internes structurelles de la mobilité de Musumb et de l'instabilité du pouvoir des *Ant Yaav* sont liées au processus électoral. Il y avait toujours l'influence de la part des acteurs politiques pour bien collaborer avec la majorité, néanmoins les Lunda constituaient un État fort.

4.2. Les causes externes

Elles sont liées à l'antagonisme entre les Lunda et les Chookwe, à la pression du monde économique, à l'immixtion étrangère et à l'influence des luttes entre les grandes puissances coloniales.

4.2.1. L'antagonisme entre les Lunda et les Chookwe : facteurs explicatifs

Comme souvent dans les traditions orales africaines, les populations du plateau de Lunda parlent des origines lointaines des conflits Lunda-chookwe en termes des migrations d'une première expansion Lunda. Cependant, ces conflits ont été manifestes surtout pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Que peut-on dire alors des origines lointaines des relations Lunda-chookwe ?

Selon Joseph Calder Miller, les origines de l'ethnie chookwe avant 1750 se situaient sur le haut Kasai au centre de l'Angola, d'où ils ont connu une expansion rapide au nord et au sud au XVIII^e siècle avant de se répandre à l'Est au XIX^e siècle.³²³ Les langues *luvale*, *minungu*, *wuruwund*, *ndembu*, *chookwe*, etc. ont une origine bantu commune mais au premier millénaire de notre ère, longtemps avant le développement des ethnies actuelles. Les origines géographiques des Chookwe se trouveraient aux frontières de ce qui est devenu l'Etat Lunda. Mais, en réalité, la plus grande source des relations Lunda-chookwe les situerait dans l'expansion des Chookwe vers les territoires Lunda de l'Angola au XVIII^e siècle et jusqu'au bassin

³²² ILUNGA Kayumba, « Emergence des Seigneuries dans la vallée de la Lufira ; cas de la dynastie de Katanga (1850-1910) », Université de Lubumbashi (mémoire de licence en Histoire), 1984, p.95

³²³ Joseph Calder MILLER, *Cokwe expansion (1850-1900)*, Madison, Wis., University of Wisconsin, African Studies program, 1969, pp.43-54

du Congo au XIX^e siècle. Quels sont alors les facteurs qui expliquent les conflits ou l'antagonisme entre les Lunda et les Chookwe pendant les dernières décennies du XIX^e siècle et la première décennie du XX^e siècle ayant conduit aux déplacements très fréquents de Musumb ?

Parlant de facteur sociologique, la plupart des sociétés africaines en général et Lunda en particulier, ont des relations basées sur les faits culturels. Ainsi, le terme «Lunda» n'est pas nécessairement un terme ethnique comme le supposent beaucoup de chercheurs, mais plutôt un terme culturel et politique. Selon la tradition orale, ce terme «Lunda» proviendrait du mot *wu-rund* qui veut dire «amitié». Cette étymologie folklorique confond les mots *wuruwund* (la langue) et *wurund* (l'amitié, souvent mal orthographié en *urund*). Cependant, le nombre de syllabes diffère entre les deux mots. A quel niveau ce terme «Lunda» signifierait «l'amitié»?

Tous les Lunda ne sont pas *Aruwund*, car tous ne parlent pas la même langue et ils n'ont pas les mêmes considérations politiques. Certains *Aruwund* selon la langue ne sont pas Lunda au sens politique car ils n'acceptent pas l'autorité de *Mwant Yaav*. La confusion résulterait du rapprochement et de l'assimilation du pays *Ruwund* et donc de l'appellation de ses originaires *Aruwund* (*Karuwund* au singulier) à un terme assez commun chez les Bantu (notamment les Baluba, les Kanyok, etc.) à savoir : *baLunda* qui veut dire «les amis». Lorsqu'on articule *Aruwund* on semble entendre *Arund* et cela se rapproche de *BaLunda* signifiant «les amis» dans beaucoup de langues bantu dont celles des voisins des *Aruwund* évoquées ci-dessus y compris les *Aruwund* eux-mêmes qui ont «*arund*». Dans cette dissertation docteurale, le terme *Lunda* impliquerait par conséquent le système politique, tandis que le mot *ru-wund* ne serait qu'un terme purement ethnique.

Nous avons dit plus haut que la structure sociale Lunda comprenait à une époque donnée les clans matrilineaires et exogamiques ; chaque clan contenait un nombre de lignages maximaux dispersés. De nos jours, la parenté est devenue bilatérale et les lignages au sens strict n'existent plus. Il y a deux niveaux de groupes bilatéraux : le *diijikw* («foyer, cuisine commune») qui est une famille étendue et le *kuvaarikan* qui est un groupe des familles étendues. Le *diivaar* (ces deux derniers mots sont tous les dérivés de *kuvaadik* «être né ou venir au monde»), le groupe le plus important, comprenait le groupe bilatéral des parents (ceux du côté du père et ceux du côté de la mère). La cellule de base d'un village était la famille nucléaire (homme avec son épouse et leurs enfants). Le mariage était tout d'abord préférentiel dans le but d'accroître le lignage. Quoiqu'il en soit ainsi, la société Lunda comprenait cinq

classes sociales correspondant à la position schématique de l'organisation politique de l'État Lunda.

S'agissant de la structure sociale chookwe, le terme *chookwe* ne désigne pas simplement l'ethnie qui porte ce nom. Il charrie aussi une connotation sociale et économique. Il s'agit dans ce contexte des commerçants en rapport avec le monde luso-africain, spécialement ceux d'entre eux appartenant à la culture chookwe. Dans le sens le plus large il s'agissait des populations qui, rompues au commerce, avaient acquis une autre mentalité et de ce fait vivaient en marge de l'ancienne coutume Lunda qui favorisait le monopole économique des chefs. L'identité Lunda était donc un obstacle à l'entreprise individuelle.³²⁴

La société chookwe est segmentée par une série des groupes sociaux matrilineaires. Chaque groupe est caractérisé par des rapports bien déterminés. Cette structure sociale reflète l'histoire même des Chookwe. On y trouvait des lignages segmentaires bien caractérisés qui influençaient fortement la résidence. Les unités sociales y étaient bien plus fortes, mais l'organisation politique y était plus lâche. Les chefs avaient le pouvoir fort limité. Ils ont acquis le goût d'un individualisme plus ou moins marqué. Cet individualisme apparaît dans leurs structures sociale, politique et économique où un degré aigu d'indépendance risque de dissocier l'individu du groupe quand ses intérêts sont menacés ou ses droits sont bafoués.³²⁵

Les « villages » chookwe se ressemblent à un collier des perles, avec des petites agglomérations de quelques maisons, chaque agglomération avec son propre « chef », tout le long d'une route. (Au contraire, les « villages » *ruwund* sont répartis autour d'une grande place publique « *diibur* » devant la maison du chef).³²⁶ La chasse est un domaine particulièrement capital dans la vie des Chookwe, c'est pourquoi le forgeron jouissait d'un grand respect et était l'objet de grande considération. Le forgeron est à la fois sculpteur et forgeron par le fait qu'il devait livrer des instruments munis des manches. Un adage *chookwe* stipule que « la renommée d'un forgeron se noircit pour avoir minimisé un petit garçon en lui forgeant un couteau rudimentaire », ceci pour montrer qu'un fournisseur d'instruments et d'objets usuels assume la fonction éminente d'entretien de la vie.

³²⁴ N'DUA Solol Kanampumb, « Mwant Yav Mushid (1856-1907) », in *E.H.A*, V (1973), pp.25-50.

³²⁵ MACKUYA cha Mackuya Shalukombo, « Sièges historiques chokwe », mémoire de licence en histoire, Université Nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi, 1974, p.9

³²⁶ Nos enquêtes sur le terrain en Août et Septembre 2012, du mois de Septembre au mois de Décembre 2015 dans les Territoires de Dilolo, Kapanga et Sandoa. Voir aussi notre entretien avec J.J. HOOVER à Lubumbashi, le 15 mars 2014. Lire par ailleurs TSHIJIKA Tshishimu Isidore, « Essai sur les conflits ethniques Tshokwe-Lunda (des origines à 1907) », TFC, ISP/Lubumbashi, 1993 ; NDUMBA Kamusaki, « Le chef et son pouvoir dans la tradition chokwe (cas du Territoire de Sandoa) », TFC, ISP/Lubumbashi, 2000.

Le chasseur était un individu spécial dans la société *chookwe*. Toute personne masculine devait être chasseur, mais les talents étaient différents d'un individu à l'autre. On y trouvait des chasseurs doués et des chasseurs profanes. Les doués constituaient le *wuyanga* (une sorte d'association des chasseurs) qui était dirigée par un chef des chasseurs. Ils étaient appelés chasseurs professionnels tandis que les chasseurs profanes étaient ceux qui faisaient la chasse occasionnellement et s'occupaient de petits animaux. Les Lunda auraient copié les pratiques de *wuyang* chez les Chookwe, car les chansons de *wuyang* sont toujours en langue chookwe. La société chookwe se basait sur des valeurs non attributives de l'autoréalisation par chaque individu.³²⁷ Chez les Chookwe, tout individu veut être souverain et il se sent offensé quand on le qualifie de *kabindji* (esclave) ou *kandaka* (étranger). L'esclave lui-même n'accepte pas d'être qualifié ainsi, sinon il réagit violemment et peut même engager une bagarre ou une guerre. C'est un grand contraste avec la société fort hiérarchisée des Lunda.

En résumé, le facteur sociologique est aussi à l'origine d'antagonisme entre les Lunda et les Chookwe dans la mesure où ces derniers se réclament descendants de Nakabamb sœur à Ruwej et minimisent le *Mwant Yaav* pour la simple raison que ce dernier n'est pas, sur le plan de filiation parentale, le véritable fils de Ruwej mais plutôt de sa servante (Kamong a Ruwaaz). Ils considèrent le *Mwant Yaav* comme leur neveu par respect, car sa mère (Kamong a Ruwaaz) a partagé le même mari avec Ruwej. Suivant la tradition chookwe, le neveu succède à l'oncle et non l'inverse.

Quant au facteur politique, la deuxième moitié du XIX^e siècle est celle de « turbulence historique par excellence », la mieux indiquée et adaptée pour bien évaluer le climat conflictuel entre les Lunda et les Chookwe. N'Dua Solol ose croire que certaines causes des conflits entre les Lunda et les Chookwe tenaient beaucoup plus aux institutions politiques Lunda.³²⁸

Parlant de la structure politique Lunda, nous avons dit que la pierre angulaire de la structure politique Lunda fut le village qui constituait la petite unité territoriale. L'expansion entreprise par le premier *Mwant Yaav* a fait preuve d'un remarquable sens d'assimilation. Les groupes dispersés, d'origines différentes, avaient été mis en une seule culture politique et soumis aux constitutions semblables. La réinterprétation de liens territoriaux et politiques, la préservation de la personne morale de petits groupes, un système de tributs simples mais appliqué avec une remarquable continuité, avaient fortement contribué à réaliser cette unité.

³²⁷ TSHIJIKA, « Essai... », pp.15-21 ; NDUMBA, « Le chef... », pp.10-14.

³²⁸ N'DUA, « Mwant Yaav Mushid ... », p.26.

La stabilité et la continuité étaient largement favorisées par la perpétuité des liens et titres et donc par l'ancienneté ininterrompue des interdépendances, ce qui donne une grande flexibilité à la structure politique Lunda.³²⁹

Selon la tradition, après la dispersion de certains Lunda à travers l'Afrique centrale et australe, le premier *Mwant Yaav* pensa à les vaincre et à les réintégrer. Tel est le cas des Amalas, des Amatab, des Chookwe, des Lwena/Luvale, des Minungu, des Ndembu, des Tuwudi, des Twinkong, des Kete, des Kanyok, des Sanga, des Kahonde, des Yaka, etc. Il fallait donc étendre l'autorité de *Mwant Yaav* sur plusieurs villages. Certains étaient réellement des proches parents, d'autres parents éloignés ou seulement des voisins. Cette réorganisation politique locale engendra les formes de seigneuries suivantes : le *Mwant Yaav*, empereur ; le *Ntomb*, gage ou délégué politique ; le *Ikej*, chef politique principal ; le *Chilol*, chef politique ; le *Kabung*, chef de terre.

Pour assurer véritablement l'unité, l'intégrité, la sécurité et la défense de l'État Lunda, le premier *Mwant Yaav* organisa son armée. Il entretint une série de formation militaire dirigée par des *Atwukwat* pour renforcer son autorité sur ses grands vassaux. Il envoya ses militaires pour aller occuper les capitales des chefs subordonnés qui ne voulaient pas payer tribut. Son armée était organisée en avant-garde, flanc-garde, arrière garde, avec chacune une réserve reliée entre elle par des agents de liaison et précédée d'éclaireurs. Le *Mwant Yaav* était lui-même au centre, entouré de sa garde royale composée de guerriers d'élite.

Quant à la structure politique chookwe, beaucoup d'études faites sur l'organisation politique chookwe montrent que ces derniers n'ont jamais eu une organisation politique propre aussi structurée que les Lunda, car leurs valeurs et leur mentalité d'un tel État étaient contradictoires. Les Chookwe ont été organisés en entités politiques par l'aristocratie Lunda et les hommes riches et puissants chez les Chookwe cherchaient à attitrer leurs accomplissements par le prestige attributif des titres politiques Lunda.³³⁰

Les Chookwe ne se sont jamais organisés en un État unitaire. Des termes comme « royaume chookwe » ou « empire chookwe » sont des constructions ou des illusions forgées au XX^e siècle et calquées sur le modèle Lunda. L'organisation des chefferies indépendantes mais

³²⁹ Daniel BIEBUYCK, « Fondement de l'organisation politique des Lundas du Mwaant Yaav en territoire de Kapanga », in *Zaire*, n° 8 (1957), pp.787-817.

³³⁰ Léon DUYSTERS, « Histoire des Aluunda », in *Problème d'Afrique centrale*, n°40 (1958), pp.75-98

liées entre elles par des droits d'aînesses, semble être le véritable fond de l'organisation territoriale chookwe. Quoiqu'il en soit, Bastin montre que les Chookwe vivaient en communautés villageoises regroupées théoriquement par clan sous l'autorité des chefs familiaux, *Miata* vassaux des *Mianangana*.³³¹

En un mot, la structure politique chookwe a deux paliers : la chefferie et le village. Ce dernier constitue la force, l'unité de base de la chefferie. La chefferie mesure sa puissance au nombre de villages de son territoire. C'est pourquoi le chef de terre mène une politique d'entente entre les villages d'une part, et entre les villages et lui-même d'autre part, car c'est là où réside sa force.³³² Le pouvoir politique chookwe est quelque peu diffus et lignager. Le choix d'un chef portait le plus souvent sur l'ancêtre fondateur du clan, et le chef est en plus un aîné du lignage qui a peu d'autorité sur les gens en dehors de sa famille. La question qui demeure est celle de savoir pourquoi la présence des Chookwe dans la politique de Musumb ?

S'agissant de facteur économique, nous avons dit ci-dessus que les relations commerciales entre la région Lunda et la côte atlantique se limitaient pour longtemps à la frontière où se passait l'achat des esclaves pour répondre à la demande de l'Amérique tropicale vis-à-vis de la production du sucre en échange contre la pacotille importée de l'Europe et de l'Asie. Les biens importés sont illustrés par le costume du chef Lunda : le *mukamb* ou jupe faite de deux morceaux d'étoffe de douze yards de long, et le *chibangul* ou couronne couverte des perles. A la suite de la révolution industrielle et à la baisse de la demande des esclaves en Amérique, le commerce de la cire, du caoutchouc et de l'ivoire vit jour au XIX^e siècle. La recherche de ces produits en Angola entraîna des longs déplacements à l'intérieur du continent. Les éléphants abondaient dans l'État Lunda et firent d'énormes profits aux « Lunda » d'avoir beaucoup d'armes à feu. Il fallait aussi des chasseurs expérimentés à leur emploi

En ce qui concerne la structure économique Lunda, l'économie était basée sur l'agriculture, la chasse, la pêche, l'élevage et le commerce. Ils produisaient généralement le manioc, l'igname, la patate douce, le millet, le haricot, le sorgho, la courge, l'arachide, etc. Avec l'arrivée des Européens, ils ont commencé à produire le coton, le riz et le maïs. La rotation des récoltes était aussi pratiquée.³³³

³³¹ Marie-Louise BASTIN, *Art décoratif tshokwe*, Lisbôa, Diamang, 1961, p.47

³³² VANSINA, *Introduction* p.154.

³³³ E. Anna LERBAK et Daniel MUNUNG, eds, *Ngand yetu : Aruund a Mwant Yav*, Eglise Méthodiste, Elisabethville-Congo, 1963, pp. 25-28.

Depuis de nombreux siècles, le sel, le cuivre et les tissus à raphia structuraient le commerce à longue distance de cette région. Ces deux matières premières étaient rares et faisaient l'objet d'une forte demande de l'Afrique centrale mais la quantité limitée du sel était pour la consommation alimentaire, le cuivre était utilisé comme symbole de la richesse du chef. Avant l'implantation yeke, le commerce de la région était structuré par deux grandes voies commerciales—un axe nord-sud et un axe est-ouest—fortement cloisonnées. Le royaume luba représentait l'épine dorsale de l'axe nord-sud. C'était un réseau commercial à vocation régionale où le commerce, soutenu par la croisette de cuivre et les perles qui y faisaient office de monnaies polyvalentes, s'effectuait de proche en proche, entre peuples voisins. Cet axe était représentatif des modalités d'un commerce régional orienté prioritairement vers la subsistance. Quant à l'axe est-ouest, il était contrôlé par les Lunda de Mwant Yaav pour les relations commerciales avec l'océan Atlantique et par les Lunda de Kazemb de Luapula pour le commerce avec l'océan Indien. Ce réseau était intégré dans le commerce à longue distance et n'avait plus une vocation régionale car il avait permis les Lunda de se connecter aux côtes occidentales et orientales de l'Afrique et de s'impliquer dans l'économie internationale de marché. Par après, les tissus et les perles devaient y remplacer le cuivre en tant que monnaies polyvalentes.³³⁴ Néanmoins, le commerce se pratiquait sous forme de tributs et d'échange de dons avec des négociations ouvertes sur le prix.

Le *Mwant Yaav* jouissait de son monopole sur les communications avec l'Ouest, le *Mwant Kazemb* de Lwapula sur celles de l'Est et les Luba sur le réseau septentrional. La région du *Copperbelt* (le sud-est du Katanga et le nord-centre de la Zambie) représentait le seul point d'articulation de ces trois voies, car une partie des biens commercés sur ce réseau provenaient de cette région. Le *Copperbelt* était incorporé dans l'État Lunda sous le *Mwant Kazemb* (il montait à l'est de la *Mukulweji* affluent du Lualaba vers Mutshatsha). Ces trois grands centres commerciaux avaient assuré leur monopole grâce à une rente de situation constituée du tribut et de raids prédateurs. Grâce à cela, ils avaient capté à leur profit le flux des productions locales par le biais du tribut et des razzias. L'absence relative d'articulation entre trois routes commerciales et le monopole détenu grâce à la rente tributaire avaient empêché les trois grands centres de la région de développer une politique économique active et volontariste et de s'orienter vers l'économie de marché. Les Lunda de Kazemb de Luapula accumulaient les biens et les richesses mais ils ne jouaient aucun rôle actif dans les processus

³³⁴ Hugues LEGROS, *Chasseurs d'ivoire. Une histoire du royaume yeke du Shaba (Zaïre)*, Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1996, pp.107-108

de production qui étaient du ressort des populations tributaires ou des esclaves. Ces Lunda de Kazemb de Lua-pula étaient passifs même dans le domaine du commerce par fait qu'ils attendaient seulement l'arrivée des caravanes portugaises et plus tard swahili. Cette manque d'articulation entre les routes commerciales et la passivité des centres politiques et économiques seront exploités par les Yeke lors de leur mainmise sur le commerce du Katanga.³³⁵ Dorénavant, l'économique dominait le politique et non le contraire.

S'agissant de la structure économique chookwe au XIX^e siècle, les Chookwe étaient chasseurs d'éléphants, récolteurs de cire. Ils étaient particulièrement liés au commerce avec l'Angola depuis le XVIII^e siècle. Les Ovimbundu du plateau de *Bihé* appelés « *Angombe* » ou « peuple des bœufs de la savane », entrèrent dans le commerce et devinrent fournisseurs d'esclaves aux commerçants de Benguela. Pour atteindre Musumb qui était un grand dépôt d'esclaves, les Imbangala du Kwango venaient directement du Kwanza vers Musumb. Les Ovimbundu, eux passaient à travers la région du Haut-Kwanza chez les Chookwe pour se diriger le long du Haut-Kasaï, pour atteindre le *Katende* et le *Sakambundji* et aboutir à Musumb.³³⁶ Les Chookwe sont souvent présentés comme un peuple aventurier et commerçant. Leur hégémonie commerciale est surtout remarquée vers le XIX^e siècle. Beaucoup de chercheurs montrent que vers 1875, presque toute la région Lunda méridional était envahie commercialement par les Chookwe, tandis que la partie septentrionale le fut progressivement vers la fin de 1885 pendant les conflits.

Les Chookwe ont acquis l'expérience du commerce à longue distance et ils étaient déjà adaptés à ce commerce. Cependant ils ne formaient pas des grandes caravanes. Ils partaient en petits groupes et campaient pendant plusieurs jours dans les régions appropriées qu'ils considéraient après tout comme leurs territoires de chasse. Ils ont commencé à établir leurs petits villages en des endroits inoccupés de la brousse tout en reconnaissant la souveraineté du chef local. Quand ils ont acquis beaucoup d'armes à feu, ils se sont mis à s'attaquer aux peuples autochtones qu'ils subjuguèrent souvent et ils sont arrivés à former des lignages éparpillés comme base de leur structure traditionnelle.³³⁷ Les lignes de l'expansion chookwe suivaient les routes commerciales préexistantes vers le nord jusqu'au *Mai-Munene* sur le Kasaï, vers le nord-est jusqu'à la capitale Musumb de *Mwant Yaav* et plus au sud jusqu'au Ka-

³³⁵ LEGROS, *Chasseurs d'ivoire...*, pp.107-108

³³⁶ Joseph Calder MILLER, *Cokwe expansion (1850-1900)*, Madison, Wis., University of Wisconsin, African Studies program, 1969, pp.29-30

³³⁷ VANSINA, *Les anciens royaumes*, p.166.

tanga. Il faudrait retenir que les principaux effets de l'expansion chookwe en Afrique centrale se firent sentir dans deux régions : la région luba du Kasai et l'Etat Lunda.³³⁸

Les Chookwe par rapport aux Lunda se considèrent comme les premiers à être en contact avec les Portugais, les Anglais, voire les Hollandais grâce à leur commerce à longue distance. Ces derniers fournissaient aux Chookwe de la pacotille (verroteries, tissus, eau de vie, sel...), des vieilles armes à feu (appelées communément par onomatopée « *pupu* ») et de la poudre à canon qu'ils troquaient contre l'ivoire et les esclaves. De ces contacts, les Chookwe ont obtenu la sympathie des Occidentaux du fait qu'ils connaissaient bien les routes commerciales dans lesquelles voulaient s'engager ces derniers.

En effet, la structure économique Lunda était le monopole de *Mwant Yaav* seul qui avait le pouvoir de commercer avec les étrangers de l'ouest. Les Chookwe soucieux du commerce libre ne voulaient pas se laisser soumettre par le pouvoir commercial de *Mwant Yaav*. Cette politique du monopole commercial de ce dernier déplut même à certains Lunda (Aruwund, Minungu, Ndembu, Luvale...) influencés par les Chookwe, ce qui expliquerait peut être les échecs répétés des *Ant Yaav* vis-à-vis des Chookwe au cours de différents affrontements. Il est vrai que l'une des grandes revendications chookwe était l'obtention de libre circulation à travers le pays Lunda pour chasser eux-mêmes les éléphants, s'y procurer les esclaves et y exercer leur commerce. Quant aux Lunda, ils exigeaient la reconnaissance de l'autorité de Musumb. Ils cherchaient aussi l'accès à la route qui menait vers Luanda et Lobito en vue de commercer directement avec les Portugais mais cette route leur fut barrée par les Chookwe qui craignaient la concurrence.

Nous retiendrons que vers la fin du XVIII^e siècle, les Chookwe ne formaient que quelques petites communautés aux environs des sources de la rivière Kasai. Ils avaient pour activité principale la chasse et la forge, et ils pratiquaient aussi l'agriculture. C'étaient la traite d'esclaves et le commerce d'ivoire qui provoqua l'expansion chookwe.³³⁹

L'antagonisme entre les Aruwund et les Chookwe devait prendre d'autres allures si les puissances coloniales ne s'y étaient pas mêlées directement. Le XVIII^e siècle fut pour Musumb celui du progrès commercial. Le commerce portugais s'intensifia en Angola vers la fin du XVIII^e siècle, les *Pombéiros* (trafiquants ambulants au service des Portugais) développèrent

³³⁸ VANSINA, *Les anciens royaumes...*, p.67

³³⁹ MILLER, *Cokwe expansion ...*, pp.43-54

des relations commerciales entre le *Mwant Yaav* et les Portugais. A ce moment la route tracée par les *Pombéiros* connut un trafic important qui apportait des gros intérêts aux Portugais. Avec le développement de la traite et du trafic de l'ivoire, les Chookwe se mirent à leur tour à fournir beaucoup d'esclaves et d'ivoire aux Portugais. Ils recevaient des armes à feu qui leur permettaient de chasser les éléphants d'une manière intensive. C'est à la poursuite des éléphants qu'ils traversèrent les vallées boisées des régions de la rivière Kasaï menant une vie nomade.³⁴⁰ Chaque fois qu'ils s'installaient dans une région étrangère, ils payaient tribut aux chefs locaux. Étant donné que leur installation était temporaire, cela n'offusquait pas les habitants des régions envahies. Cependant, à partir du moment où ils voulaient s'y installer définitivement, la situation changeait radicalement. Ils devaient se choisir leur propre chef dans la région occupée, ils renoncèrent à payer tribut aux chefs locaux et ils s'attaquèrent aux populations manifestement sans armes à feu.

L'expansion chookwe se fit donc dans ces régions occidentales de l'État Lunda, c'est-à-dire à la rive droite de la rivière Kasaï, d'une manière lente et progressive. Elle deviendra terriblement rapide lorsque certains Aruwund réfractaires à l'autorité de *Mwant Yaav* cherchèrent l'appui des Chookwe pour renverser le pouvoir en place. Tel fut le cas de Mushid Muyey et Kawel qui s'appuyèrent sur les Chookwe pour renverser le *Mwant Yaav* Mbaal au pouvoir. Ceci, favorisa l'immixtion étrangère portugaise et belge, ce que nous verrons dans les lignes qui suivent.

4.2.2. Les relations entre les Lunda de Musumb et les autres Lunda

Les relations avec les Minungu, le mot *minungu* vient du verbe *kunung* (nouer ou unir) d'où l'adage *Wanunga michid* veut dire « Qui a unit des ethnies ». C'est la raison pour laquelle les Minungu se disent qu'ils sont les ancêtres des ancêtres de tous ceux qui se disent Lunda. Les Minungu sont plus facilement assimilés aux Aruwund qu'aux Chookwe. Leur origine est confuse et ils se réclament avoir des ancêtres communs avec les premiers Aruwund. Ils ignorent aussi leurs chefs de terre et souvent ils se disent volontiers Lunda. Ils sont peu nombreux par rapport aux autres groupes ethniques cités. Tous leurs chefs étaient des sous-chefs de *Mwant Yaav* dont les plus importants sont le *Saluseke* dans le territoire de Dilolo *et* le *Sakambundji*

³⁴⁰ CHING Ambu Ching, « Contribution à la connaissance de l'histoire de l'Empire Lunda. Etude des principal règnes », Institut Supérieur Pédagogique de Lubumbashi, (travail de fin d'études), 1979, p.17.

en Angola. Ils prétendent être les premiers occupants de l'entre Nkalaany-Lubilansh, ils avaient revendiqué dans le passé le trône de *Mwant Yaav* et ils avaient même fait la guerre aux Aruwund.

S'agissant des Lwena/Luvale, ils se sentent plus proches des Aruwund que des Chookwe. Selon la tradition, les Lwena semblent être issus du mélange des autochtones avec les hommes de Chinyam. Ils pratiquent la parenté matrilineaire et se constituent en deux clans : l'un formé par le chef Chilemo et l'autre par le chef Katende, un des lieutenants de Chinyam. Une guerre opposa ces deux clans dans le passé. Ils avaient pour leur compte combattu les Aruwund de la région frontalière Congo-Angola.³⁴¹ De nos jours, les Lwena se retrouvent autour de Kisenge-Manganèse dans le territoire de Dilolo, en Angola et en Zambie.

Plus tard pendant la période coloniale, la politique du Commissaire de District Gosme qui consistait à employer des chefs ruwund sur des populations autochtones soumises, fut contestée par le Vice-gouverneur Heenen du Katanga. Dans une lettre envoyée au Gouverneur Général à Boma, on y trouve la protestation du Vice-gouverneur Heenen contre le désir du Commissaire de District de Lulua de mettre un *Karuwund* à la tête de la sous-chefferie Chilemo à l'encontre des directives gouvernementales consacrées par l'investiture accordée aux chefs chookwe. *Le principe était admis du droit à l'indépendance vis-à-vis du Mwant Yaav, des groupements composés en majorité d'indigènes de race autre que Aruwund, ce qui fut le cas aussi des Chookwe dont les chefs avaient déjà reçu l'investiture gouvernementale, de même que les Lwena de Katende dont l'investiture restait en suspens...*³⁴² Ce nouveau principe s'opposait diamétralement à celui du Commissaire de District Gosme qui avait créé huit sous-chefferies autonomes. Quoi qu'il en soit, les Lwena sont répartis en deux groupes à savoir les Lwena de Katende et les Lwena de Chilemo.

Le Chef Katende n'avait jamais payé tribut au *Mwant Yaav* ni n'était investi officiellement par ce dernier depuis la période léopoldienne. Il ne lui reconnaissait presque pas d'autorité sur lui. L'épisode suivant est à ce titre illustratif : pendant la période coloniale, lors de la visite de Mwant Yaav Muteb a Kasang à Dilolo en 1918, un conflit opposa ces deux chefs (Katende et Chilemo). Après tout, Katende envoya un émissaire chez le *Mwant Yaav* afin

³⁴¹ « Rapport d'enquête de l'Administrateur de Territoire de Dilolo », le 27 octobre 1927. Territoire de Dilolo, DI-RAIPRO

³⁴² « Lettre du vice-gouverneur du Katanga Heenen au Gouverneur Général à Boma », Elisabethville le 28 octobre 1927, Territoire de Dilolo, DIRAIPRO

d'arranger une entrevue entre eux. Le *Mwant Yaav* accepta, mais à condition que le chef Katende, pendant l'entretien, ne puisse pas s'asseoir sur une chaise devant lui, comme il se doit pour un chef dépendant. Katende riposta qu'il ne voulait pas être traité comme un esclave et partit le même jour pour l'Angola d'où il revient en août 1925 après la mort de Muteb a Kasang.³⁴³

Le Chef Chilemo accepta facilement la suzeraineté de *Mwant Yaav*. Il s'acquittait même de toutes ses contributions coutumières à l'égard de *Mwant Yaav*. Son groupement fut ainsi constitué sans difficulté en sous-chefferie dépendant de la Grande-chefferie *Mwant Yaav*.

S'agissant des Ndembu, nous avons deux hypothèses différentes au sujet leurs origines. La première affirme que le nom *ndembu* fut attribué en dérision par les Aruwund aux Lunda de l'exode dont les mœurs et la langue subirent des changements au contact avec des autochtones de diverses ethnies. La deuxième affirme par contre que, ce groupe fut appelé ainsi parce qu'au cours de leurs randonnées, ces Lunda campèrent un certain temps dans la plaine marécageuse de la rivière *Ndembu*. Ces derniers furent soumis au *Mwant Yaav* au XVIII^e siècle, par l'expédition de *Kazembe*. Depuis ce temps, ils sont restés vassaux de *Mwant Yaav*. Parmi leurs chefs actuels se trouvent le *Musokantanda* (un des chefs d'armée de *Kazembe*) et le *Kawewe*. Celui-ci barra victorieusement la route aux envahisseurs choo-kwe, lwena de Katende et yeke qui voulaient conquérir les contrées impériales de *Mwant Yaav* dans l'actuelle ville Kolwezi.³⁴⁴ De nos jours, les Ndembu se retrouvent dans les territoires de Dilolo et Mutshatsha à cheval entre la Zambie et la République Démocratique du Congo et dans le secteur de Nkinda du territoire de Kamina.

Plus tard pendant l'époque coloniale, les premiers groupements ndembu constitués furent, malgré leur dépendance visible au *Mwant Yaav*, organisés en chefferies autonomes. C'est ainsi que le groupement de *Musokantanda* fut délimité officiellement le 05 octobre 1909 par Emile Wangermee, représentant du C.S.K (Comité Spécial du Katanga), en tant que chefferie autonome. Il en fut de même du groupement de *Kawewe* constitué le 15 juillet 1912.

³⁴³ « Rapport d'enquête de l'administrateur de territoire de Dilolo », le 27 octobre 1927. Territoire de Dilolo, DIRAIPRO

³⁴⁴ Jan VANSINA, *Introduction à l'ethnographie du Congo*, Editions universitaires du Congo, Léopoldville, 1966, p.176

Dix ans plus tard, les groupements ndembu eurent alors le statut de sous-chefferies dépendantes de la Grande-chefferie de Mwant Yaav.³⁴⁵

Quant aux Basoka, ils sont des Lunda qui avaient été formés par les hommes de *Kazembe* qui s'étaient dirigés vers l'est dans la région de la *Mukuleji* et de la *Lubudi* où ils firent alliance avec les indigènes autochtones, en particulier les Basanga et s'y établirent. Ce clan a été littéralement absorbé par leurs voisins Basanga en termes de culture.³⁴⁶ Plus tard, ce petit groupe fut facilement organisé en sous-chefferie de *Mwant Kasang Mafunga* dépendante de la Grande-chefferie Mwant Yav.

Parlant des Basanga, Crine Mavar montre que l'avènement des Basanga résulte de la fixation d'émigrants Lunda au sein d'un fond de populations anciennement détaché du noyau de la civilisation des Baluba Shankadi et alors installé en bordure orientale du Lualaba supérieur.³⁴⁷ Les émigrants Lunda, en route vers l'Est, transitèrent le plus souvent parmi les Basanga installés à la porte de l'entre Lualaba-Luapula, dans la vallée de la Dikulwe. A l'occasion de ces transits, les Basanga se laissèrent entraîner vers l'Est où ils nouèrent des relations amicales avec les Balala, les Balamba, les Baushi, les Bena Ngoma, les Balemba et même avec les Balomotwa. Ces va-et-vient des Basanga firent place à des véritables expéditions lucratives au cours desquelles ils firent commerce de viandes boucanées, de bijoux en cuivre, de fils de cuivre, etc. Les Basanga forment une peuplade fière et forte chez laquelle M'Siri ne fut prendre pied que grâce à des luttes continuelles suivies de razzias.

Les Basanga se disent venus du Sud, hypothèse vraisemblable, car les Basanga signalés par Livingstone au nord du Zambèze s'en rapprochent non seulement par le nom, mais aussi par les mœurs. Le nom générique de Basanga a dû être donné aux populations par les gens avec lesquels ils entrèrent en contact. Peut-être aussi ont-ils pris ce nom pour se distinguer de peuplades dont les mœurs les choquaient ou encore cette appellation leur vient-elle du verbe « kusanga » qui signifie se rencontrer en cours de route.³⁴⁸

Grevisse rapporte que l'histoire des Basanga débute au temps de la cheffesse *Ina Kiluba* qui régnait vers 1650, au moment de l'expansion Lunda. L'auteur rapporte le récit sui-

³⁴⁵ « P.V. d'investiture des chefs *Musokantanda* et *Kawewe* », Territoire de Kolwezi, DIRAIPRO

³⁴⁶ Hadelin ROLAND, « Résumé de l'histoire ancienne du Katanga », in *Bulletin Semestriel du CEPsi*, 61(juin 1963), pp.3-41

³⁴⁷ Fernand Bruno CRINE-MAVAR, « Histoire traditionnelle du Shaba » in *Cultures au Zaïre et en Afrique*, I (1973), p.81

³⁴⁸ F. GREVISSE, « Notes ethnographiques relatives à quelques populations autochtones du Haut-Katanga industriel », in *Bulletin Semestriel du CEPsi*, 32 (1956), p.81

vant : *Au dire des Basanga, les anciens autochtones du Busanga, fatigués d'être harcelés par les BaLunda de passage, se décidèrent au suicide. Ils se lièrent les uns aux autres et se jetèrent dans le lac Kijiba Pande. Il n'y eut que trois survivants : la cheffesse Kiluba, sa fille Kikushi, et leur sauveur Mukulukulu, qui était le mari de Kikushi. Il avait coupé la corde.*³⁴⁹

L'expansion Lunda paraît un élément essentiel de l'avènement des Basanga.

Selon Vansina, les Bakaonde disent qu'à l'origine ils étaient des Baluba provenant du Nord et ils parlent le Kiluba. Trois groupes vinrent dans le Sud et franchirent le *Kafue* moyen pour entrer en pays Ila d'où un groupe conduit par le chef Nyoka du clan des *Longa* retourna vers le Nord. Un autre groupe s'était dirigé vers le Nord-Ouest sous la conduite de Mulima Nzovu et des dignitaires de sa suite. Mulima mourut en route et l'un de ses dignitaires, Kaindu s'établit sur le Lwenge tandis que la fille de Mulima s'établissait près de Kansanshi et le fils de celle-ci à Kechila (*Kazemb wa Kechil*), près de Kolwezi. Trois dignitaires : Mushima, Kikando et Musompo s'établirent dans le bassin du Lualaba. Mushima fit le voyage de Musumb pour demander une investiture Lunda, avec le prestige que le *Mwant Yaav* lui conférait.³⁵⁰ Plus tard les Bakaonde deviendront tributaires de Musokantanda qui avait soumis non seulement les Bakaonde qui vivaient près des sources du Lualaba mais aussi ceux de la Zambie.

Selon Grévisse, les Bakaonde conservent le souvenir d'une migration d'ancêtres luba à travers les territoires qu'ils occupent maintenant, en direction du Sud-Est et jusqu'au-delà de la *Kafue*. Les Bakaonde sont donc des éléments très proches des Basanga. Lorsqu'ils refluerent de la *Kafue* vers le Nord-Ouest, aux environs de 1600, leur chef serait du clan des Balonga. Un groupe remonta vers le Nord-Ouest sous la direction de Mulima Nzovu, accompagné de sa fille Kapidi Panga et d'autres chefs tels que Kaïndu, Mushima, Kikando et Musompo.³⁵¹ Ainsi, les Bakaonde sont d'origine luba et ont subi une influence remarquable des Lunda sur le plan de l'organisation politique.

S'agissant des Balamba, d'après Olga Boone, le nom de Balamba provient d'une racine « *lambo* ou *lamba* » qui signifierait « salut », ainsi « *kulamba* » veut dire « saluer ». Les Balamba seraient dès lors ceux qui saluent. Cette appellation laisserait supposer qu'ils avaient ja-

³⁴⁹ *Ibidem*

³⁵⁰ Jan VANSINA, *Les anciens royaumes de la savane. Les États des savanes méridionales de l'Afrique Centrale des origines à l'occupation coloniale*, 2^e édition, P.UZ, Kinshasa, 1976, p.127

³⁵¹ GREVISSE, « Notes ethnographiques... », p.89-90

dis une réputation de civilité et peut-être de douceur de mœurs et de caractère.³⁵² Pour Léon Verbeek le mot peut avoir plusieurs significations : « *Ilamba* » et « *Mulamba* ou *Balamba* ». Le « *Ilamba* » est le pays des « *Balamba* », le pays où l'on parle le *kilamba*. Le mot « *mulamba* » désignerait aussi la plaine, la savane, la plaine le long d'une rivière. Le verbe « *ukulamba* » signifierait longer la rive et « *lulamba* » signifierait aussi rive ou côte. Les Balamba sont donc ceux qui habitent la brousse où il n'y a pas de rivières. C'est un sobriquet que les Baushi auraient donné à leurs voisins. Pour d'autres, le mot *mulamba* dérive du verbe *ukulamba* qui signifierait demander grâce, se coucher à même le sol, à la façon des esclaves, quand on est attaqué. Chaque fois ils avaient peur et demandaient grâce en disant « *twalamba, twalamba* » c'est-à-dire « aie pitié, aie pitié ».³⁵³

D'après les traditions orales recueillies par Crine Mavar, les Balamba seraient d'origine Lunda. Leurs migrations se sont faites sous la houlette de leur ancêtre Munsh a Nkond en compagnie de son mari Kimpimpi et de leur fils Kabunda. Ces migrants Lunda seraient venus de Koola pour s'installer dans la botte de Sakania.³⁵⁴ Ce groupe des migrants Lunda rencontra une population qui ignorait encore tout mode de production du feu, ne connaissait même pas les techniques agricoles. Ayant apporté toutes ces innovations, ces migrants connurent un grand prestige au sein de la communauté locale. Ainsi Kimpimpi devint chef de tous les Balamba. En analysant de près le tableau de mythe d'origine de Balamba, Kipimpi est présenté aussi comme chasseur venu de Koola de Mwant Yaav. Ce chasseur rencontra en brousse une femme seule, appelée Kashanga ou Kasanga et lui dit : « *nakutola* », c'est-à-dire « je te ramasse ». Mais elle lui répond qu'elle s'appelait *Kashanga mutatolwa* ou *munshitolwa*, c'est-à-dire « Kashanga qui ne peut pas être ramassée ». Et elle « ramasse » à son tour Kimpimpi parce qu'elle peut lui offrir le feu, les semences, la nourriture préparée, le sel, le tabac etc. bref, toutes choses que Kimpimpi ne possédait pas. Kimpimpi épousa Kashanga ou Kasanga et de leur union ils eurent deux enfants dont un garçon appelé Kabunda et une fille appelée Munsh a Nkonde. Le garçon prend le pouvoir des Benamishishi et la fille engendra les successeurs. Léon Verbeeke souligne que ce récit semble contenir un enseignement varié. Il explique l'origine du pouvoir des chefs Benamishishi dont la généalogie commence avec ces héros Kimpimpi et Kabunda. Ce récit contient également l'explication des origines du feu,

³⁵² Olga BOONE, *Carte ethnique du Congo Belge*, Tervuren, M.R.A.C, 1961, p.100

³⁵³ Léon VERBEEKE, *Filiation et usurpation, histoire sociopolitique de la région entre Luapula et Copperbelt*, MRAC, 1987, pp.1-2

³⁵⁴ Fernand Bruno CRINE-MAVAR, « les avènements des Balala, Balamba, Baushi, Bena Ngoma et Babemba du Haut-Shaba », in *Cultures du Zaïre et en Afrique*, (1973), pp.77-80

de l'agriculture, de l'art culinaire, du mariage et de la procréation dans l'univers Lamba. Ce mythe fait également allusion à l'histoire politique même de la région, on retrouve les Benambushi et Kimpimpi associés lors de la présence yeke dans la région.³⁵⁵

Quant aux Balomotwa, ils habitaient la région appelée *Bulomotwa* qui désignerait la brousse et, par extension le pays. Les Balomotwa disent : « *bulomotwa buvwele mani lu vwan-gila* », ce qui veut dire « la brousse ou pays couvert d'arbres et de feuilles ». Une autre version montre que le *Bulomotwa* serait un gigantesque arbre sur lequel se greffe une variété d'arbres et de plantes. Cependant, la première version paraît plus plausible par le fait que dans le parler *lomotwa* il existe une expression : « *Bulomotwa na mwondo* » qui veut dire « les gens portant des sacs dans lesquels ils mettent le produit de la cueillette ». Le mot que nous pouvons retenir dans toutes ces deux versions est la notion de brousse en tant qu'espace vital d'un peuple. Le *bulomotwa* est donc l'étendue sur laquelle vivent les Balomotwa.³⁵⁶

Selon les traditions orales recueillies par Ilunga Kate, l'ancêtre des Balomotwa serait Mununu appelé aussi le vieux de la rivière *Luongo*. Le démembrement du groupe se produisit aussitôt après le règne de Kyulu successeur de Mununu. Pour protéger les Balomotwa contre les incursions luba, Kyulu posta chacun de ses trois fils à la périphérie occidentale comme sentinelles qui pouvaient facilement repérer et signaler l'avancée des colonnes ennemies, puis déclencher des opérations concertées de harcèlement. Cette insécurité persistante eut pour conséquence particulière de familiariser chacun des trois frères avec l'exercice de responsabilités d'ordre défensif et, conséquemment, avec l'exercice d'un pouvoir civil limité. La mort de Kyulu fut suivie de querelles successorales. Chacun de ces trois frères conserva la maîtrise de sa circonscription militaire. Ce qui va donner plus tard naissance à trois groupes indépendants et qui forment à ce jour les trois groupements des Balomotwa. Il s'agit de Mufunga, Kalonga et Mwombe. Peu avant la mort de son père Kyulu, Monji (Kalonga) se proclama chef sur le territoire qu'il contrôlait en temps de guerre.³⁵⁷

Comme les autres peuples de la région, les Balomotwa ont subi l'influence des Baluba et plus tard des Lunda. Les Balomotwa tirent l'origine de leur pouvoir ainsi que des institutions politiques des Baluba et des Lunda. Dans le domaine militaire, les Balomotwa ont appris des Baluba la tactique de défense en utilisant le *ngabo* (bouclier) et dans le domaine économi-

³⁵⁵ VERBEEKE, *filiation...*, pp.12-13

³⁵⁶ ILUNGA Kate, « Histoire ancienne des Balomotwa », mémoire de licence en Histoire, UNAZA, Lubumbashi, 1976, p.4

³⁵⁷ ILUNGA, « Histoire ancienne... », p.41

que, ils ont appris l'étalon de mesure. Les Lunda de Kazembe ont appris l'art de gouverner en recevant des mains de Kazembe le *shimpo* qui est un couteau à double tranchant conservé dans une gaine ingénieusement ouvragée qu'un chef Lunda porte lors des grandes cérémonies.³⁵⁸ Cette influence Lunda est manifeste même dans l'anthroponymie *balomotwa*, les noms tels que *Kanyembo*, *Musoka*, *Nyamfwa*, *Mawezi*, *Yanfwa*, etc. montrant à suffisance cette influence Lunda au sein de la communauté *balomotwa*.³⁵⁹

S'agissant des Balala, étymologiquement parlant, le mot « *mulala* » proviendrait du « *ialala* » qui veut dire « la femme d'un chef ». Certains chercheurs montrent que Kisenga Kabwibwe Mushiri fut la nièce du chef Mulala qui avait laissé brûler un plat d'arachides destiné à son mari Makunda Chabala (du clan Mwina Ngulube) et ce dernier remarqua que cette nourriture était brûlée et s'exclama « *ialala* ». D'autres encore prétendent que ce mot « *mula-la* » vient du verbe « *kulala* » qui veut dire « approuver ou affirmer ». Et enfin, les anciens Balala laissaient mijoter les arachides sur le feu ce qu'ils appelaient « *salala* », de là « *Balala* ». ³⁶⁰

Crine-Mavar montre que les Balala font partie des migrants Lunda qui se fixèrent principalement à l'Est de la rivière *Munionsashi* et se distinguèrent sous le nom de « *Balala* ». Lors de leur migration, ils séjournèrent aux environs de la Lulua et pénétrèrent en Rhodésie du Nord à partir de Dilolo ou Malonga. Ils passèrent par l'actuel *Copperbelt* et contournèrent par le Sud du lac Bangwelo en traversant la Luapula en aval des marais du Bangwelo, décrivant de la sorte un large cercle. Ils remontèrent enfin les vallées de la Munionsashi et de la Luombwa et ils fondèrent les seigneuries balala (Ngosa, Kapenda, Mopala, Mufambi et Shinkoala)³⁶¹ dans le Haut-Katanga actuel. Actuellement, les Balala se retrouvent à la frontière orientale de la botte de Sakania (dans le haut Katanga) avec la Zambie. Mais la majorité des Balala sont en territoire zambien.

Quant aux Baushi, Olga Boone parle de certaines sources orales qui montrent que le mot « *aushi* » serait un sobriquet par lequel étaient désignés ceux qui mangeaient les fruits de l'arbre *bopambo*. D'autres sources par contre montrent que le mot « *aushi* » proviendrait du verbe « *kurwawa* » qui veut dire « parler pour les autres ». Léon Verkeeke montre que ce mot « *ausshi* » serait un nom qui, comme d'autres, indique l'appartenance à un endroit. D'où, les

³⁵⁸ *Ibidem*

³⁵⁹ Nos enquêtes sur le terrain

³⁶⁰ CRINE-MAVAR, « les avènements ... », p.78

³⁶¹ CRINE-MAVAR, « les avènements ... », p.78

Baushi campèrent autour de la rivière *Kyaushi* située en Zambie. L'expression « *ku bwaushi* » signifierait donc « le pays situé à l'Est du Luapula » et que le nom *Baushi* n'est pas seulement un sobriquet mais il est dérivé du verbe « *Kurwarwa* ». ³⁶²

Les Baushi appartiennent eux aussi à la vague des migrants Lunda qui traversèrent le Luapula. Mais contrairement aux Bena Ngoma, ils pénétrèrent au Katanga vers 1875 à la faveur de l'invasion des Yeke. ³⁶³ Les Baushi qui occupent actuellement la botte de Sakania seraient venus de *Kazemb wa Lunda* (ou Kazembe de Luapula) de la Zambie. Ils dépendaient totalement du chef Mirambo et ils habitent actuellement le long de deux rives de la *Luapula* depuis la rivière *Shienshi* jusqu'à la rivière *Kibalashi*. Ils se divisent en deux grandes familles : les *Bena Mumba* au Nord et les *Bena Ngulube* au Sud formant ainsi les groupements Kinama, Kaimbi, Mwenda et Kimeso-Kalanga dans le Haut Katanga. ³⁶⁴

Les Balemba sont aussi appelés les *Bena Bowa*, faisant partie du groupe des migrants Lunda venu de *Koola* qui déposséda Kaponda d'une partie de ses terres situées sur les rives de la *Lufira* en amont du lac Changalele. Ces migrants prirent le nom de Lemba et s'organisèrent en diverses seigneuries à savoir *Kiembe*, *Poyo*, *Tenke*, etc., et surtout Katanga. ³⁶⁵

Grevisse montre qu'il est possible que les Lemba soient d'origine Lunda. Cependant, leurs traditions affirment qu'ils sont venus de Lunda et ils se sont fixés à la *Lukanga*, où Galu possède des terres jusqu'à ce jour. Dans leurs déplacements ils remontèrent le cours de cette rivière et s'installèrent aux environs de Shinkolobwe. Quand Kazembe fut de passage, ils firent un bond en avant et atteignirent la *Lufira*. Au nord, sur les rives du lac *Changalele* leur expansion se heurta aux droits d'un groupement dit des Bena Mumba Nsofu. La lutte s'engagea, Mumba Nsofu et les siens périrent dans un feu de brousse immense, allumé par les Lemba. Mais de la rive gauche, les *Bena Bowa* s'approprièrent les terres de la dépression fertile (Kilemba) en usant de la ruse à l'égard de Kaponda qui en était propriétaire. ³⁶⁶

Les Bena bowa, à l'époque de l'occupation des terres du « *Kilemba* », semblent posséder une organisation sociale relativement supérieure à celle des Bena Nsofu. Ils connaissaient l'agriculture, probablement aussi le fer, et sont peut-être plus nombreux que les Bena Mumba Nsofu. Par la force de leurs structures même, ils ont pu s'imposer sur les Bena Mumba Nsofu. La faiblesse de l'organisation interne de ces derniers explique largement leur assimilation par

³⁶² VERBEEKE, *filiation...*, p.158

³⁶³ CRINE-MAVAR, « histoire traditionnelle... » pp.81-82

³⁶⁴ *Ibidem*

³⁶⁵ GREVISSE, « Notes ethnographiques... », p.97

³⁶⁶ GREVISSE, « Notes ethnographiques... », p.97

les Bena Bowa, qu'elle soit faite par la violence, ou par la reconnaissance, par la ruse ou par les relations matrimoniales.³⁶⁷

Que peut-on retenir de ces relations entre les Aruwund et les autres groupes Lunda ci-dessus parlés ? De ce qui précède, nous employons les termes comme État Lunda ou complexe étatique Lunda juste pour expliquer l'aire géographique de la savane du sud du Congo couverte par une culture politique incarnée par la cour de Mwant Yaav à Musumb. Cette aire s'étend en gros, de régions du Haut-Kasaï jusqu'au-delà de la *Luapula* vers l'actuelle Zambie en passant par le Katanga méridional. Il nous faut souligner aussi qu'à l'Est, l'État s'est construit sur un fond culturel commun préexistant. Cette hypothèse est aussi appuyée par Vansina quand il dit que plusieurs tribus du Haut-Katanga sont vraisemblables culturellement du point de vue de l'histoire de la culture et elles peuvent être considérées comme si elles formaient une seule entité. Ce fond culturel commun parviendrait sans doute des conditions d'existence semblables, d'un mode de production commun et peut-être d'une culture commune.³⁶⁸ Ainsi donc, le vocable complexe étatique Lunda ou État Lunda désigne une « hégémonie » établie par l'aristocratie Lunda sur les peuples (les Balala, les Balamba, les Balembe, les Bakaonde, les Basanga, etc.) de la frange sud du Katanga qui étaient obligés de payer tribut au Mwant Yaav. Pour appuyer nos propos, Veullut montre que l'État Lunda n'était pas un ensemble unifié, mais il disposait de certains territoires soumis étroitement au Mwant Yaav. Ce sont des unions assez lâches, hiérarchisées, entre états et entre chefferies.³⁶⁹

La structure politique Lunda renferme aussi le germe de l'expansion vers l'Est et se caractérise par l'existence d'une hiérarchie des titres politiques dépendants les uns des autres. Cette dépendance s'exprime par la remise des tributs du chef inférieur au chef supérieur. Ces liens qui sont établis sur un principe tributaire renforcent l'exploitation des dépendants par leur souverain. Les relations sociopolitiques se créent et doivent entraîner le départ des dépendants à la recherche de l'autonomie. Ces relations de dépendance et d'exploitation se retrouvent aussi au niveau des lignages, des familles, des individus... Parmi ces peuples du sud Katanga et leurs chefs qui se disent parents de Mwant Yaav, figurent ceux qui auraient déserté le pouvoir de Musumb suite à ces relations de dépendance. Bien sûr, cette idéologie de parenté perpétuelle et de succession positionnelle, serait également un puissant facteur d'expansion

³⁶⁷ ILUNGA Kayumba, « Émergence des seigneuries dans la vallée de la Lufira : cas de la dynastie de Katanga (1650-1910) », mémoire de licence en Histoire, UNILU, 1984, p.26

³⁶⁸ VANSINA cité par *Ibidem*, p.89

³⁶⁹ Jean-Luc VELLUT, « Relations internationales du moyen Kongo et de l'Angola dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle », in *Etudes d'Histoire Africaine*, (1970), p.78

Lunda dans la mesure où elle faisait des chefs soumis des membres intégrés à la communauté des pa-rents de Mwant Yaav. Cette expansion faite à travers ces structures a abouti à l'intégration des populations du Sud Katanga au sein de l'État Lunda.

Comme nous venons de le souligner, la nature du pouvoir politique Lunda sur ces peuples soumis, s'explique par le mode de production tributaire. La spécificité de ce mode de production reposait dans la combinaison d'une économie agraire patriarcale à faible surplus interne et le souci de l'emprise exclusive des *Ant Yaav* voire des *Kazembe* sur ces échanges à longue distance. Le contrôle de ces échanges se faisait par la guerre³⁷⁰ et le commerce³⁷¹. À part cette nécessité du contrôle de l'espace vital, le pouvoir politique Lunda a soumis tous ces Lunda assimilés sans intervention directe dans les conditions de leur production. D'ailleurs les structures sociales de ces populations soumises n'étaient pas complètement bouleversées mais elles étaient intégrées dans la structure sociale globale d'une unité supérieure. À ce point, Ilunga Kayumba montre que les Lunda n'avaient pas instauré le contrôle effectif déterminant au niveau du processus de production et de consommation locales ni à d'autres niveaux. Ainsi, le mode de production tributaire exigeait de laisser intactes des structures villageoises insérées dans ses propres frontières. L'organisation politique Lunda s'articulait autour de la cour de Mwant Yaav où était organisée une oligarchie suivant un réseau des liens de parenté réels ou fictifs pour exercer le pouvoir. La cour était liée à une périphérie où l'on retrouve des entités politiques indépendantes dont le contrôle politique se faisait avec des guerres périodiques de prestige ou de conquête.³⁷² À ces propos Jean-Luc Vellut dit :

...qu'autour du centre incarné par la personne de Mwant Yaav on peut imaginer des cercles concentriques : dans le plus proche se fait sentir l'autorité du Mwant Yaav ; plus loin son influence ; plus loin encore son prestige. Il s'agit en définitive d'un espace qui partage à des degrés divers une grande tradition et dont les clans dirigeants se disent unis à l'aristocratie Lunda par des liens de parenté réels ou fictifs. Cette zone est en outre unie par une solidarité économique...³⁷³

Ceci corrobore ce qu'affirme Auguste Verbeken lorsqu'il relève que la conscience au niveau du clan d'appartenir à ce grand ensemble étatique Lunda, l'élargissement des liens

³⁷⁰ Le contrôle des échanges à longue distance qui se faisait par la guerre, c'est-à-dire par le prélèvement direct des biens et des hommes, la conquête de nouveaux territoires pour accéder aux nouveaux produits et le contrôle de la fidélité de ces territoires au pouvoir de Musumb.

³⁷¹ Le contrôle des échanges à longue distance qui se faisait par le commerce c'est-à-dire les tributs et les dons réciproques entre les titres politiques et échanges aussi avec l'extérieur.

³⁷² ILUNGA, « Émergence... », p.93

³⁷³ VELLUT, « Notes sur les Lunda... », p.60

interclaniques grâce à la sécurité assurée sur les pistes d'échanges et de déplacement, intensifiaient les activités économiques au niveau local.³⁷⁴D'où, l'intensification de ces activités économiques d'une manière générale était non seulement au profit de ces chefs politiques résidents, mais aussi des titres politiques Lunda du noyau central ou de la cour de Mwant Yaav à Musumb et de toute la région du sud-est compris dans l'État Lunda.

Ainsi, toutes ces entités politiques indépendantes (les Balala, les Balamba, les Balem-ba, les Bakaonde, les Basanga, etc.) qui étaient liées à la cour de Musumb devaient y apporter régulièrement leurs tributs en cuivre, ivoire, esclaves, etc. par le truchement d'un *Iikej* (chef politique principal résident qui était chargé de percevoir les tributs pour les acheminer à Musumb). Cependant, ce système politique Lunda a favorisé les vellétés d'indépendance de formations sociales lignagères périphériques. Pour un éventuel contrôle sur tous les chefs soumis qui, souvent refusaient³⁷⁵de payer tribut suite à ces vellétés d'indépendance, ce chef politique principal résident pouvait faire usage de la force militaire. Ces interventions militaires fréquentes en raison de leurs exactions pouvaient conduire inévitablement ces populations soumises à des révoltes permanentes. Évidemment, la politique économique Lunda chez ces populations soumises se dégage à travers les mécanismes mis sur pieds par l'oligarchie Lunda en vue de bien entretenir le pouvoir de Musumb. Cette politique s'exprimait en pratique par la guerre, le paiement des tributs, le contrôle des itinéraires commerciaux et les échanges avec l'extérieur. La guerre était-elle un moyen pour accéder aux principaux produits du commerce ?

Nous répondons avec Vidrovitch et Moniot que la majeure partie du produit de la cour des *Ant Yaav* se trouvait dans les échanges à longue distance. Les principaux produits étaient surtout l'ivoire, l'esclave et le cuivre. Ainsi les guerres étaient les entreprises pour conquérir des nouveaux territoires riches en produits ou pour maintenir de force les communautés rebelles du complexe.³⁷⁶ Ainsi, la guerre est devenue chez les Lunda un auxiliaire du commerce du fait que les butins de guerre (captifs, esclaves...) étaient considérés comme des marchandises ou produits de commerce. D'où, la guerre, l'esclave et le tribut deviennent ainsi inséparables car ils alimentent le commerce à longue distance, rapportent de grands bénéfices aux souve-

³⁷⁴ Auguste VERBEKEN, *Contribution à la géographie historique du Katanga et des régions voisines*, Bruxelles; IRCB, 1954, p.60

³⁷⁵ Ce refus de payer tribut suite à ces vellétés d'indépendance pouvait nuire aux activités commerciales de l'État qui pouvait-être aussi à la base de l'instabilité du pouvoir politique Lunda conduisant ainsi aux déplacements incessants de Musumb d'un lieu vers un autre.

³⁷⁶ Catherine C. VIDROVITCH et MONIOT, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, PUF, Paris, 1974, p.29

rains Lunda et servent des garanties des structures sociales au sein du mode de production. Du XVIII^e au XIX^e siècle, l'État Lunda a connu deux formes d'échanges à savoir le tribut comme forme d'échange politique et le commerce marginal fonctionnant sous l'ombre d'échanges politiques. Ce commerce marginal était caractérisé par des échanges locaux (vivres) et des échanges à longue distance. Ainsi, la *Musumb* des *Ant Yaav* devient très puissante suite à son organisation prestigieuse sur les plans politique, économique, militaire, etc. et aussi pour son exploitation³⁷⁷ d'échange à longue distance au profit des *Ant Yaav*. Avant de boucler ce sous-chapitre, disons un mot sur le concept « tribut ».

Pour Kayamba Badye, le concept « tribut » suppose la réciprocité, la prestation et la redistribution régissant souvent les échanges dans les sociétés lignagères. Ainsi, on entend par réciprocité, la circulation d'un bien à l'intérieur de la classe dominante. Cette circulation comprenait un don ou une redevance obligatoire. D'où, le tribut devient un signe d'obéissance d'un chef subalterne envers son souverain. La prestation quant à elle, suppose ce mode de circulation des biens de prestige allant de la classe dominée à la classe dominante. Enfin, la redistribution c'est le fait que le souverain ou la hiérarchie retourne une partie de ses biens de prestige (fusils, poudre à canon...) aux chefs subalternes et ces derniers à la population.³⁷⁸

Concrètement parlant, les chefs Katanga, Pande, Kaponda, etc. fournissaient comme tributs le cuivre, l'ivoire, les esclaves, etc. chez Kazembe de Luapula (appelé aussi *Kazembe wa Lunda*) qui, à son tour devait acheminer ces tributs à Musumb chez le *Mwant Yaav* par le truchement des *Iiyikej* ou chefs politiques principaux résidents comme signe d'obéissance envers leur Souverain. Le *Mwant Yaav* à son tour, retournait à ces chefs subalternes quelques biens de prestige tels que le fusil, l'étoffe, la poudre, etc. Ces derniers enfin, retournaient une partie de ces biens à la population, entendue par-là les Balala, les Balamba, les Balemba, les Bakaonde, les Basanga, etc. lors des grandes cérémonies ou fêtes. Ainsi donc, la réciprocité, la prestation et la redistribution constituent ce que Jan Vansina appelle « commerce politique ». Ce commerce politique chez les Lunda reposait sur les échanges des vivres et des produits artisanaux sur un espace local ou interrégional.³⁷⁹ Ce commerce politique est la source même de la mobilité sociale par le fait qu'il permettait à ces populations l'accès aux biens de

³⁷⁷ C'est le système appelé tributaire qui était garantie par l'existence des échanges entre les titres politiques des différents clans et les souverains *Ant Yaav*.

³⁷⁸ KAYAMBA Badye, « Les Bena Ngoma de la Lufira. Histoire d'une société lignagère précoloniale des origines à 1900 », mémoire de licence en Histoire, UNAZA, Campus de Lubumbashi, 1974, p.23

³⁷⁹ Jan VANSINA, « Long-distance trade routes in Central Africa », in *Journal of African History*, vol. III, (1962), pp.375-390.

prestige. Ce dernier augmentait la demande qui va pousser les *Ant Yaav* à travers les *Kazemb* et les *Iiyikej* à imposer leur monopole et leur contrôle politique très sévères sur les produits, sur les trafiquants étrangers et sur les itinéraires. On comprendra donc dans les lignes qui suivent la raison pour laquelle M'Siri, lors de son arrivée dans cette région, dut prendre le nom de Mushid (un nom Lunda transformé en M'Siri) pour lui faciliter son intégration dans cette région de l'État Lunda.

Quels furent alors les réseaux routiers qui facilitaient les déplacements et l'acheminement des tributs de cette région vers la capitale Musumb ? Auguste Verbeken montre que le versement des tributs, le commerce local et à longue distance supposent l'existence des réseaux routiers qui facilitaient des relais importants pour l'approvisionnement des messagers officiels et des commerçants. Par exemple, sur le tronçon de l'entre Lualaba-Luapula y avait le relai de *Chamujinga Musenda* dépendant de Mwant Yaav.³⁸⁰ Il y avait deux grands axes routiers principaux³⁸¹ :

- Le premier axe était formé par quatre grandes rivières à savoir : Lualaba, Lufira, Lofoi et Luapula. La principale route de cet axe partait de Kazembe de Luapula via le pays luba vers Musumb de Mwant Yaav en passant bien sûr par Mushima, Kinyama (Luena) et les Lamba, delà vers le royaume de Kasongo-Lunda (appelé aussi *Mwene Mputu Kasongo*) et le *regulo congo*.

- Le deuxième axe partait de Musumb en passant par plusieurs villages avant d'atteindre le relais de Chamujinga Musenda à 15km de Lubudi et regagne Kazembe de Kechil ou de Lualaba ensuite Kuilu et on se prolonge jusqu'aux villages de Pande, Lukoshi, Mushima jusqu'à la capitale de Kazembe de Luapula.

C'est sur ces deux axes routiers que passaient tous les tributs et objets de prestige destinés à l'Empereur Mwant Yaav. C'est grâce à ces axes que la ville de Musumb était reliée aux terri-toires périphériques de Balala, Balamba, Balemba, Bakaonde, Basanga, etc.

En un mot, le souci de contrôler les territoires de l'entre Lualaba-Luapula aurait conduit les *Ant Yaav* à entreprendre la reconquête de cet espace par le truchement des Kazembe (de Lualaba et de Luapula) en y établissant quelques seigneuries Lunda (Katanga, Pande, Kaponda, etc.) dépendantes de Musumb. La superstructure politique Lunda découlant de la structure économique reposait sur l'intégration des « aînés » de ces entités conquises à la classe des « aînés » qui était constituée en majorité par l'oligarchie de la cour de Musumb des

³⁸⁰ Auguste VERBEKEN, *M'Siri, Roi du Garenganze*, Guypers, Bruxelles, 1956, p.38

³⁸¹ VERBEKEN ET WALRAET, *la première traversée de Katanga en 1806*, Bruxelles, 1953, pp.70-75

Ant Yaav. En tant qu'« aînés » de leurs seigneuries, tous les chefs Lala, Lamba, Kaonde, Sanga, Aushi, Balomotwa, etc. détenaient de ce fait l'initiative politique et économique à large auto-nomie à condition de payer tributs au Mwant Yaav par le canal des Kazembe ou des *Iiyikej*. Cette autonomie contrôlée avait consolidé davantage le pouvoir politique de ces seigneuries Lunda et avait fait aussi agrandir leur puissance économique en participant à ces échanges régionaux et à longue distance. Cette autonomie contrôlée aurait aussi entretenu chez ces seigneuries la velléité d'indépendance favorisée par la politique même de la conquête Lunda qui consistait à intégrer ces populations sans briser les structures lignagères. Cette même velléité d'indépendance serait aussi à la base de l'instabilité du pouvoir des *Ant Yaav* conduisant ainsi aux déplacements incessants de Musumb d'un lieu à un autre. Néanmoins, la plupart de ces seigneuries furent insérées dans l'aristocratie Lunda et contrôlées par le *Kazembe wa Kechil* ou *wa Lualaba* (à côté de la ville de Kolwezi) et le *Kazembe wa Lunda* ou *wa Luapula* (actuellement en Zambie) avant l'arrivée des Yeke dans cette région.

4.2.3. L'avènement de M'Siri et des Yeke dans la région

Quelle est l'origine de M'Siri et des Yeke ou Yege ? Les Yeke ou Yege sont venus de l'entre la côte-Est de l'Afrique et le lac Tanganyika dans un vaste pays connu sous le nom de l'*Unyamwezi*. En effet, les Yeke ne forment pas un groupe culturellement ou linguistiquement homogène venu d'un État centralisé ; mais plutôt une confédération des différents villages. Ces derniers sont parfois situés à de très longues distances les uns des autres et appartiennent à des entités politiques différentes telles que l'*Unyanyambe* au centre, l'*Ugalaganza* au sud et l'*Usumbwa* à l'ouest. M'siri quant à lui, il fait partie du clan des Basagaba, tandis que les groupes de Bena Mutimbi viennent des clans du sud de *Busumbwa* et de *Bulebe*. Selon Pierre Kalenga Ngoy, les traditions yeke parlent de l'existence de douze lignages au Katanga dont

huit³⁸² sont originaires de *Busumbwa* ou de l'*Usumbwa*, trois³⁸³ de l'*Unyamwezi* et un de *Buha* (les *Batushi*).³⁸⁴

Le commerce à longue distance va amener les Nyamwezi à s'installer au Katanga à la suite de la découverte du cuivre et de l'ivoire. Plusieurs migrations s'y sont infiltrées dont la plus importante est celle de M'siri³⁸⁵. Celui-ci fut accueilli par le chef Katanga qui va lui accorder le site de Lutipuka pour s'y installer. M'siri va y regrouper tous les Yeke pour former la première agglomération. Après la mort du chef Katanga (un chef Lunda), M'siri se décide de quitter ce village pour celui du chef Pande (un autre chef Lunda). M'Siri ayant l'arme à feu, il va montrer ses hauts faits militaires et son esprit guerrier. L'installation de M'Siri dans cette partie du Sud-est de l'État Lunda, va provoquer l'afflux de nouveaux Yeke et d'autres populations autour de lui. Ainsi, M'siri songea à choisir un endroit où les terres sont fertiles pour nourrir tout ce monde. Après avoir été successivement sur les sites de *Lutipuka*, *Kisungu*, *Kisanga*, *Mulungushi* et *Luambo*, Msiri va découvrir vers les années 1879-1880 le site actuel de Bunkeya où il va s'installer définitivement.

Auguste Verbeke pense que l'accentuation de la traite des noirs vers 1850 avait fait de la région interlacustre l'un de principaux centres fournisseurs des esclaves, de l'ivoire, du cuivre... C'est pourquoi les Arabes avaient envoyé leurs caravanes conduites par les Nyamwezi qui possédaient les armes à feu pour bien capturer les esclaves. Vers la moitié du XIX^e siècle, ces trafiquants venus de la côte Est sont arrivés à la rive orientale du lac Tanganyika jusqu'au bassin du Congo. Parmi ces trafiquants figuraient les Nyamwezi qui avaient pris connaissance d'énormes richesses que regorgeait cette région.³⁸⁶

Bashizi Cirhagarhula renchérit en disant que la pénétration des Nyamwezi au Katanga s'est faite par vagues successives de migrations et a été facilitée par les pactes d'amitié liés

³⁸² Il s'agit de Basabaga et Bena Mutimbi provenant du Bulebe, de Balomba du Shilambo, Bashimombo et Bahindi du Bushimombo, de Bagomba du Bugomba, de Banzele du Lunzele et de Basonge du Busonge.

³⁸³ Ce sont les Bayogo qui proviennent de l'Uyogo, les Bashetu de l'Ushetu et les Bakonzo de l'Unyanembe et de l'Usagali.

³⁸⁴ Pierre Célestin KALENGA Ngoy, « Bunkeya et ses chefs : Évolution sociale d'une ville précoloniale (1870-1992) », Université de Leiden, (Dissertation doctorale), 2014, p.40

³⁸⁵ M'Siri serait une déformation du nom de Mushid qui est un nom Lunda qui lui fut donné par les chefs locaux d'origines Lunda, car les terres qu'il vient d'occuper ne lui appartiennent pas et surtout pour se faire intégrer facilement dans cette partie du Sud-est de l'État Lunda. Une autre version montre qu'il existait dans ces milieux l'institution du pacte de sang qui est un système qui facilitait l'accès aux réseaux ou l'intégration dans ces milieux. C'est-à-dire que tous ceux qui concluaient ce pacte de sang devenaient « frères » et ne pouvaient désormais se refuser un service l'un envers l'autre de peur de s'attirer de malheur. Cette pratique était généralisée dans cette partie. Ce système permettait aussi aux étrangers d'écouler leurs marchandises par l'entremise d'intermédiaires simples ou frères de pacte aux marchés de Bunkeya.

³⁸⁶ VERBEKEN, *M'Siri...*, p.41

avec les chefs de cette région. Ces derniers vont désigner ces Nyamwezi par le terme *Yeke* et vont les faire visiter les principaux centres d'exploitation du cuivre. Profitant de cette visite, ils vont acheter du cuivre qu'ils vont remettre aussi à leur chef Mazwiri Kalasa de l'*Unyamwezi*. Ce dernier attiré par le profit qu'il allait bénéficier de ce commerce du cuivre avec la côte, décida d'entreprendre des transactions avec cette partie de l'État Lunda où il noua des relations amicales avec ces chefs Lunda : Pande, Kinyama, Katanga, etc. Ces relations commerciales et amicales permirent à Kalasa de ramener chez lui la cargaison chargée du cuivre et de l'ivoire. Ainsi, pendant son deuxième voyage, Kalasa fut accompagné par son fils Ngelengwa qu'il voulait donc initier à ce commerce. Avec la prospérité de ce commerce, Kalasa décida de déléguer son fils Ngelengwa dans cette région pour s'occuper de ces activités commerciales. Ngelengwa une fois arrivé chez chef Katanga, il reçut de lui un endroit ou territoire pour y habiter avec sa suite.³⁸⁷

On comprendra donc la raison pour laquelle Ngelengwa ne devait pas prendre seulement le nom de Mushid mais il devait aussi payer tribut au chef Katanga qui le transférait en son tour à Musumb chez le *Mwant Yaav* par l'entremise des *Ayikej* (chefs politiques principaux résidents). A ces propos Ruth Kumwimba Mujinga déclare :

Quant aux relations sociales entre Mwant Yaav et M'Siri, ce dernier donnait tribut au Mwant Yaav, signe de reconnaissance. Cette reconnaissance était due surtout par le fait que la terre qu'occupait M'Siri, ne lui appartenait pas. D'où les relations ethniques entre les Basumbwa connus sous le nom de Bayake et les groupes Lunda étaient bonnes et pacifiques dans cette région. Il ne sera pas surprenant que les agents de l'E.I.C eurent à confondre M'Siri roi du nouveau royaume de Garengaze avec Mushid empereur de l'État Lunda.³⁸⁸

Les propos de Ruth corroborent ce qu'affirme Verdick lorsqu'il relève que :

M'Siri vécu six ans dans le pays, sans provoquer la moindre querelle. Il payait ses redevances à Katanga. Un jour qu'il eut tué un lion, il refusa de le remettre à ce dernier. Cet acte d'insubordination provoqua un conflit et la guerre s'ensuivit, M'Siri entra dans le village de Katanga et le chassa avec tout son monde.³⁸⁹

³⁸⁷ BASHIZI Cirhagarhula cité par ILUNGA Kayumba, « Émergence... », p.111

³⁸⁸ Ruth KUMWIMBA Mujinga, « L'évolution des relations ethno-culturelles pendant la sécession katangaise (1960-1963) », mémoire de licence en Histoire, Université de Lubumbashi, 2012, p.15

³⁸⁹ VERDICK cité par VERBEKEN, *M'Siri...*, p.51

Il est vrai que le refus de Ngelengwa de payer tribut au chef Katanga revêt un agenda caché. Étant un grand chasseur et guerrier, Ngelengwa ne tarda pas à se distinguer dans les expéditions punitives contre tous les chefs dépendants de l'autorité du chef Katanga qui refusaient de lui payer tribut. Avec ses campagnes, Ngelengwa dit M'Siri envisageait la possibilité de prendre le pouvoir des chefs Katanga et Pande. Le refus de payer tribut au chef Katanga et le fait de le chasser de son village, marque déjà la rupture de Ngelengwa avec le chef Katanga et le début de la guerre. Ce fait poussa Ngelengwa ou M'Siri de trouver refuge chez chef Pande dont il aurait hérité le trône après la mort de ce dernier. Ce passage de Ngelengwa ou M'Siri d'un simple commerçant à la hiérarchie suprême et à la création du royaume de Garengaze n'a pas laissé indifférents les autres chefs Lunda en l'occurrence le *Kazemb wa Kechil* ou *Ka-zemb wa Lualaba* (celui de Kolwezi) et le *Kazemb wa Lunda* ou *Kazemb wa Luapula* (celui de la Zambie). Ces derniers se livrèrent à des éventuelles attaques contre ce nouveau Roi de Garengaze jusqu'à sa mort. C'est ainsi que son royaume fut éphémère et se limita juste dans la région comprise entre la *Luvua* au Nord, la crête Zambèze-Congo au Sud, le *Luapula* à l'Est et le *Lualaba* à l'Ouest. Il n'a pas su progresser ni agrandir son royaume suite à la résistance de ces deux Kazembe. Ce tournant avait perturbé le bon fonctionnement du pouvoir de Musumb qui se trouvait encore en pleine guerre contre les Chookwe. Ceci était aussi à la base de ces multiples déplacements de la ville de Musumb d'un lieu vers un autre. Voyons maintenant dans les lignes qui suivent la préservation du monopole économique dans la région par M'Siri.

En voulant renforcer son autorité sur les populations locales, M'Siri avait également le souci d'une certaine préservation du monopole économique dans cette partie de l'État Lunda. Du fait d'avoir traité directement avec les populations locales, surtout en leur procurant des armes à feu, M'siri avait digéré mal la présence arabo-swahili dans la région. Il est vrai aussi que M'Siri n'a pas pu se défaire des commerçants arabo-swahili, bien qu'il n'envoyait pas ses produits par la voie orientale, il subissait plus ce commerce oriental qu'il n'en prenait l'initiative. Son souci majeur était de concentrer son pouvoir à Bunkeya et que tous les commerçants étrangers devaient passer par là.³⁹⁰

L'intégration de cette partie de l'État Lunda dans les réseaux ovimbundu du commerce à longue distance, autour des années 1870-1880, ne dépendait pas seulement de la volonté de M'siri de se dégager de la sphère d'influence arabo-swahili et de rechercher les nouvelles

³⁹⁰ Auguste VERBEKEN, cité par KALENGA Ngoy, « Bunkeya... », p.52

voies commerciales de l'ouest mais aussi d'autres événements majeurs : le fait que M'siri se trouvait dans la région cuprifère d'abord, il était obligé d'établir des liens entre l'Ouest et l'Est de l'Afrique. L'Angola, par l'entremise de certains chefs Lunda, ouvrait le marché vers le centre de l'Afrique. Le commerce avec l'Angola aurait débuté suite au refus des commerçants arabisés de vendre des armes à feu et de la poudre aux Yeke qui en avaient besoin pour assurer leur monopole économique dans la région. Soulignons aussi que, pendant l'intégration yeke dans ce vaste ensemble économique et politique dans cette partie orientale, à l'Ouest plutôt, des forces nouvelles provoquaient l'élimination progressive du monopole des *Ant Yaav*. Parmi les principaux facteurs de ces changements qui s'opérèrent dans cette région, nous citons : l'ouverture de nouvelles routes commerciales, l'implantation des factoreries angolaises à la frontière de l'État Lunda ainsi que l'entrée en jeu des nouvelles élites commerciales.

En effet, l'ancienne route qui reliait Luanda à Musumb en passant par Kasanje était supplantée par une autre qui partait de Benguela et qui était dominée par les Ovimbundu du plateau de Bihé et par les Chookwe. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, les caravanes de ces nouvelles élites commerciales descendaient en direction du Sud-Est en territoire *luvale* et *lozi* dans la région du Haut-Zambèze, et poussaient plus à l'Est jusqu'en territoire *lamba* et *lala* dans le Copperbelt Zambien. Au Nord, les caravanes chookwe traversaient Musumb et se rendaient jusqu'au Kasai. Ce changement d'itinéraires et d'agents de commerce semble avoir été dicté aussi bien par la conjoncture économique mondiale que par des facteurs internes. Au moment où la traite des esclaves était officiellement supprimée en 1852 ; l'ivoire, le caoutchouc et la cire quant à eux devenaient des principaux produits du commerce. Pendant l'implantation de M'siri et de Yeke dans cette région, les Ovimbundu circulaient et échangeaient leurs produits de la traite contre les produits locaux (les croisettes de cuivre, l'ivoire, le caoutchouc, etc.). Les populations locales ignoraient la technique de récolte du caoutchouc et ils l'ont apprise des Ovimbundu. La sécurité offerte par le travail de caoutchouc moins fatigant et moins dangereux, quoique peu rémunérateur, allait nuire au travail des mines. Rien d'étonnant que les mines aient été peu à peu délaissées, là où l'on rencontrait en abondance les lianes de caoutchouc.

Il faudrait retenir qu'après la création de son royaume, M'Siri intégra les chefs Katanga et Pande dans son entité politique en leur imposant son autorité signe de sa domination. L'occupation et l'organisation politique de ce nouveau royaume étaient basées sur la force ou la tyrannie de M'Siri comme en témoignent les écrits d'Auguste Verbeken :

L'organisation politique du Garengaze consistait donc en un pouvoir central entre les mains d'un monarque omnipotent, gouvernant des petits États tributaires. Les chefs de ceux-ci conservaient leurs prérogatives coutumières à condition de se soumettre aux ordres du Roi et de lui payer régulièrement le tribut fixé.³⁹¹

L'organisation politique de ce nouveau royaume n'était qu'une superstructure imposée par M'Siri pour bien contrôler le commerce dans cette région. Cette organisation politique avait quelques points communs avec celle des Lunda mais son originalité la rapprochait beaucoup plus du modèle arabe. Elle était aussi renforcée par des relations matrimoniales par le fait que M'Siri s'était marié à la fille du chef Katanga, et il avait donné aussi ses propres filles en mariage à certains chefs locaux. Bien que ces relations matrimoniales aient contribué à l'expansion numérique des Yeke, elles n'eurent pas cependant engendré le sentiment de « communauté ethnique » avec les autochtones qui considéraient toujours les Yeke comme les étrangers. Cette considération persiste même de nos jours. Malgré ces alliances politiques et matrimoniales, l'organisation politique yeke offrait toujours les sentiments d'instabilité dans la région. Des temps en temps M'Siri subissait des attaques de la part de *Kazemb wa Lualaba* et de *Kazemb wa Luapula* plus aussi les multiples révoltes manifestées par ces populations soumises.

Avant la fondation du royaume yeke par M'Siri, il existait dans cette région de Cooperbelt un commerce interrégional basé sur les esclaves, l'ivoire, le cuivre, le sel, etc. qui étaient échangés contre les coquillages, les étoffes, les armes à feu, etc. Concrètement dans ce commerce du Cooperbelt, les peuples Baushi, Balomotwa, Lamba, Lemba, Luvala, Kaonde, Sangha, Minungu, Ndembu, etc. commerçaient avec les intermédiaires Swahili, Ovimbundu et Chookwe qui étaient en contact avec les Arabes et Portugais. De ces commerçants ils obtenaient des armes, de la poudre, des cotonnades en échange contre l'ivoire, le cuivre, etc. Ils commerçaient aussi entre eux les produits de la chasse, de la pêche, de la cueillette, du cuivre, de l'ivoire, du sel, etc. Ce commerce interrégional auquel participèrent les Yeke avec l'imposition de M'Siri dans cette région était sous le contrôle des *Ant Yaav* par l'entremise des Kazembe et des *Iiyikej* ou chefs politiques principaux résidents.

Lorsque M'Siri usurpa du pouvoir des chefs Pande et Katanga, ce commerce interrégional sera dominé par les Yeke. Ainsi donc, coupés de leur commerce interrégional, ces

³⁹¹ VERBEKEN, *M'Siri...*, p.102

chefs Lunda n'auront plus accès non seulement aux produits de prestige (armes, perles, étoffes,...) mais aussi aux précieux produits régionaux (cuivre, ivoire, ...). La perte du contrôle de ce commerce du Cooperbelt au profit de M'Siri expliquerait peut-être les guerres incessantes menées par ces Chefs Lunda (les *Kazembe*, les *Iiyikej*) contre lui et les multiples révoltes des populations locales (la révolte sanga à la fin du XIX^e siècle par exemple, fut un grand soulèvement de toutes ces populations soumises par M'Siri). Ce fait avait d'énormes impacts négatifs sur le bon fonctionnement du pouvoir des *Ant Yaav* à Musumb.

L'implantation yeke dans cette région n'a pas eu d'impact important sur les structures socioculturelles du fait que les Yeke auraient subi l'influence des populations locales. Cette acculturation yeke au profit des cultures locales (sanga) serait due au fait que les Yeke n'avaient pas su transformer sérieusement le mode de production lignager de ces populations soumises et surtout leur royaume ne fut qu'éphémère. Lors de la pénétration occidentale dans la région, cette dernière se trouvait sous la domination de M'Siri. Les luttes engagées par ces chefs Lunda pour se débarrasser de M'Siri vont porter les fruits par le fait que toute la domination et l'influence qu'avait M'Siri dans la région seront réduites. Ceci nous conduit dans les lignes qui suivent à bien comprendre comment l'immixtion étrangère des Portugais et des Agents léopoldiens était-elle aussi à la base de l'instabilité du pouvoir politique Lunda ayant conduit la *Musumb* et ses *Ant Yaav* (ses Empereurs) à déplacer à chaque moment.

4.2.4. L'immixtion étrangère des Portugais et des agents léopoldiens

Vers la fin de la seconde moitié du XVIII^e siècle, les relations commerciales étaient constantes entre le haut Kasai et le Luapula. Ce commerce se faisait de *Kazemb wa Luapula* au *Mwant Yaav* et de *Kazemb* aux Portugais. Des Portugais, le *Mwant Kazemb* recevait des tissus de l'Inde, les cauris des Maldives, les articles de luxe, etc. en échange, il fournissait aux Portugais par le canal des *Pombéiros* l'ivoire, les barres de cuivre du Katanga, les esclaves, etc. Les relations commerciales entre le *Kazemb wa Luapula* et les Portugais permirent à ces derniers d'effectuer des liaisons transcontinentales entre les possessions portugaises de Mozambique et celle de l'Angola.

En 1798, le Dr Francisco Lacerda, accompagné de cinquante soldats et dix-sept portugais, tentèrent la première traversée continentale en passant par le pays Lunda de *Kazemb wa Kechil*.³⁹² Chez le *Mwant Yaav*, le *Kazemb wa Kechil* fournissait le sel extrait des marais de la Lufira et certains produits occidentaux introduits par les traitants noirs au service de négriers arabes de Zanzibar et des Portugais. De son côté, le *Mwant Yaav* fournissait des esclaves et de l'ivoire. Ces relations commerciales continuèrent jusqu'à la fin du XIX^e siècle, date à laquelle M'Siri coupa le chemin entre l'est et le centre du pays Lunda.³⁹³

Du côté ouest, les Lunda installés au Kwango étaient également en relations commerciales permanents avec le *Mwant Yaav*. Ils jouaient le rôle d'intermédiaires entre les Portugais et le *Mwant Yaav*. Des Portugais, le *Mwant Yaav* recevait des articles de luxe d'origine occidentale : étoffes, fusils, assiettes, poudre à canon, etc., en échange contre les esclaves, l'ivoire, les peaux de léopard et de lion, les produits agricoles, les animaux domestiques (chèvres, moutons, etc.) et plus tard contre les lingots de cuivre. Ces relations commerciales ne cessèrent qu'à la fin de la seconde moitié du XIX^e siècle pendant la période de la grande invasion chookwe. Plus tard, les Portugais cessèrent le trafic par intermédiaires. Ils devaient maintenant passer par les Lunda du Kwango pour se rendre personnellement à Musumb chez le *Mwant Yaav*, ouvrant ainsi la route à la pénétration européenne. Partant de ces relations commerciales, Musumb et ses *Ant Yaav* (ses empereurs) furent connus des Européens. Ainsi, les règnes des *Ant Yaav* à cette époque eurent lieu, mais sans grande importance du fait qu'ils furent éphémères. Les Empereurs Lunda connurent aussi peu de nouvelles conquêtes car leurs règnes étaient caractérisés par des luttes atroces pour la succession au trône. Ce fait entraîna la mobilité spatiale de la capitale Musumb d'un lieu vers un autre.

En un mot, après la pénétration des agents léopoldiens, l'E.I.C s'attela à la restructuration de la capitale Musumb et du reste de l'État Lunda. Il fallait à l'E.I.C de soustraire le sud et le sud-est de l'influence socio-économique portugaise. C'est ainsi que l'autorité de l'E.I.C brisa les circuits d'échanges qui étaient fructueux entre les Chookwe et les Aruwund. Ainsi, les conflits vont naître entre les autorités coloniales et le *Mwant Yaav* d'une part ; entre les Chookwe et les autorités coloniales d'autre part.

³⁹² *Kazemb wa Kechil* c'est le village situé à proximité de la ville de Kolwezi actuelle. Kolwezi, nom composé de Ko=kool et Lwezi=Luwej ou Ruwej. Alors *Kool kwa Ruwej* veut dire « le village de Ruwej ». Il semblerait que lors de l'arrivée du Dr Francisco Lacerda à Kolwezi, il aurait posé la question de savoir comment s'appellerait ce village, alors les villageois lui répondirent que c'est « *Kool kwa Ruwej* » et le Dr Francisco Lacerda à son tour va prononcer et transcrire Kolwezi.

³⁹³ Hubert DESCHAMPS, *Histoire générale de l'Afrique noire*, PUF, Paris, t.1 (1970), pp.377-380

S'agissant de l'antagonisme entre les puissances coloniales, lorsque ces puissances avaient établi des frontières dans plusieurs pays africains, elles n'avaient pas tenu compte de l'homogénéité des peuples qui se trouvaient dans la région. Une partie de l'État Lunda s'est retrouvée annexée au territoire portugais de l'Angola. Ce fut le même cas dans le sud-est de l'État Lunda, où le tiers de l'État fut annexé au territoire anglais de Rhodésie du Nord (Zambie). Même les Lunda de la région du Kwango se retrouvèrent coupés du *Mwant Yaav* à cause de la division administrative à l'intérieur de l'E.I.C. qui s'en suivit. La politique de ces puissances coloniales avait changé avec le temps. Les luttes d'influence entre les puissances coloniales à la recherche de leurs propres intérêts ont joué un rôle très important dans les luttes de succession au trône des *Ant Yaav*, en influençant les opposants de la cour royale conduisant ainsi aux déplacements très fréquents de Musumb. Pour ces puissances coloniales, la politique de diviser pour bien régner leur était nécessaire. Tel fut le cas des *Ant Yaav* Mushid Muyey et Muteb a Kasang. Plus tard, elles vont essayer de stabiliser le pouvoir politique Lunda en rétablissant la paix, l'ordre et le calme à Musumb et dans le reste de l'État Lunda.

Retenons que les dernières décennies du XIX^e siècle et la première décennie du XX^e siècle dans l'histoire de l'État Lunda sont marquées par la mobilité spatiale de la ville de Musumb signe de l'instabilité du pouvoir politique. Les règnes des souverains furent donc éphémères pendant l'époque précoloniale. En outre, pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, les *Ant Yaav* avaient étendu leur autorité sur la région de l'entre Lualaba-Luapula (dans l'actuelle province du Haut-Katanga) ce qui favorisa la fondation des royaumes de *Kazemb wa Lualaba* et de *Kazemb wa Luapula*, le développement des principautés Pande, Katanga, Kaponda, etc.³⁹⁴ Mais ces royaumes et ces principautés Lunda ont subi les assauts des Ovimbundu d'Angola et des Ambwelo de Rhodésie, des Arabes et Arabisés et surtout des Yeke vers les dernières décennies du XIX^e siècle. Ces assauts ont contribué incontestablement à l'instabilité du pouvoir des *Ant Yaav* les conduisant ainsi aux déplacements incessants de la ville de Musumb. Mais vers la fin du XIX^e siècle, la pénétration européenne à ses débuts a aussi accéléré ce phénomène avant de le stabiliser pendant la première décennie du XX^e siècle.

Les causes internes et externes de la mobilité de la ville de Musumb pendant les dernières décennies du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle sont liées aux règles de processus électoral, aux systèmes idéologiques des *Ant Yaav*, à la pression du monde économique, à l'antagonisme entre les Lunda et les Chookwe, au mécontentement des autres Lunda, à l'infil-

³⁹⁴ Jean-Luc VELLUT, « Notes sur les Lunda et la frontière luso-africaine » in *E.H.A* (1972), p.79

tration de M'Siri et des Yeke et à l'immixtion étrangère. Des conséquences notoires ont suivi tels que les assassinats très fréquents des empereurs Lunda et la mobilité spatiale très fréquente de la ville de Musumb.

Les XVII^e et XVIII^e siècles sont une période d'expansion territoriale des Lunda vers le Nord, le Sud et l'Ouest du territoire primitif arrosé par les rivières *Nkalaany* et *Kajidiij*. Ils sont aussi marqués par le développement des circuits commerciaux dans l'État Lunda avec la route commerciale reliant Luanda (capitale angolaise) et Kilwa vers le *Copperbelt*. Cette route passait par Musumb où circulaient le sel marin, les barres de cuivre, l'ivoire, etc. que devaient contrôler les empereurs Lunda en quête des recettes et du monopole commercial. Cette période débouche sur le déplacement fréquent de la ville de Musumb d'un lieu vers un autre, signe de sa mobilité et de l'instabilité sociale et politique de l'État Lunda.

L'État Lunda est toujours multiethnique et les Aruwund du berceau de l'État proprement dit constituent toujours une minorité des Lunda. Nous avons délibérément confondu l'État Lunda avec les Aruwund seuls dans le but d'expliquer à quel degré se situeraient les causes de conflits Lunda-chookwe et alliés qui seraient à la base de ces déplacements incessants de la ville de Musumb d'un lieu vers un autre. Cette ambiguïté est l'une des sources même de l'échec de la politique de Musumb capitale de l'État Lunda à la fin de la période précoloniale et coloniale voire aussi pendant la période des années 1960. Car les Chookwe, les Ndembu, les Lwena/Luvale, les Lala, les Lamba, les Lemba, les Kaonde, les Sanga, les Minungu, les Kanyok, les Kete, les Twubey, les Twuwud, les Twinkong, les Yaka, etc. ne savent pas si avouer leur participation à l'État Lunda serait équivalent à leur assujettissement au pouvoir du *Mwant Yaav* et donc aux Aruwund.

Bien sûr, plusieurs facteurs sociologiques, politiques, économiques, etc. expliquent les causes externes lointaines et immédiates de ces déplacements de Musumb d'un lieu vers un autre. En effet, les conflits Lunda-chookwe, la présence de M'Siri dans la région et l'immixtion étrangère des portugais et des agents léopoldiens constituent les causes externes de ces déplacements qui s'expliquent surtout dans la rencontre de deux organisations économiques diamétralement opposées. La politique de monopole associée à l'oligarchie Lunda qui était en contraste au « libéralisme » des sociétés commerçantes de la frontière luso-africaine. L'organisation économique Lunda assimilée à l'organisation politique en termes de tribut était le monopole du *Mwant Yaav* seul qui avait le pouvoir de commercer avec les Européens. Les Choo-kwe ayant une organisation socio-économique moins ascriptive étaient soucieux du

commerce libre, ils ne pouvaient pas supporter de se soumettre au pouvoir commercial de *Mwant Yaav*. Comme les Chookwe pratiquaient déjà le commerce à longue distance, ce qui leur a permis d'entrer en contact avec les Portugais, ils parvinrent à découvrir l'arme à feu qui fera d'eux des grands belliqueux.

L'histoire retient que la pratique du commerce à longue distance et la possession de l'arme à feu ont permis également à M'Siri de vaincre et d'assujettir certains Lunda de l'entre Lualaba-Luapula³⁹⁵ en les coupant de l'influence du pouvoir de Musumb. Le pouvoir des *Ant Yaav* devint instable pendant cette période, entraînant ainsi les déplacements incessants de Musumb. L'occupation d'une grande partie Sud-est de l'État Lunda ne suffisait pas pour M'siri. En effet il voulait avoir aussi le monopole sur tout le reste de cette partie mais les deux Kazembe (*Kazemb wa Kechil* dans l'actuelle ville de Kolwezi et *Kazemb wa Luapula* en Zambie) constituaient un grand handicap.

Le travail abattu par des explorateurs et des missionnaires a permis aux puissances coloniales d'en savoir plus sur l'Afrique centrale. Elles devaient dépenser beaucoup de milliers d'argent pour leur conquête sur l'Afrique centrale. La révolution industrielle et le progrès technique en Occident, c'est-à-dire l'invention du bateau à vapeur par l'américain Robert Fulton, a permis aux puissances coloniales de pénétrer à l'intérieur de l'Afrique centrale et de transporter facilement les armes à feu et les esclaves. Beaucoup de facteurs expliquent la base et le processus de la conquête occidentale et de leur occupation de l'Afrique centrale.

Musumb et ses *Ant Yaav* n'ont pas été épargnés étant plongés dans les querelles de succession, les conflits interethniques Lunda-chookwe, les rivalités entre les chefs Lunda de l'entre Lualaba—Luapula, entre ces chefs locaux et les Kazemb et entre les Kazemb et les Swahili ou les Yeke. Musumb et ses *Ant Yaav* chancelaient pendant cette période, au moment où l'Occident jouissait d'une stabilité, il mobilisa encore sa force pour venir imposer sa domination coloniale. Toutefois, cette pénétration occidentale en Afrique centrale a permis la stabilisation du pouvoir politique et la fixation de la ville de Musumb sur le même lieu jusqu'à ce jour.

Si l'étymologie du toponyme *musumb* est ressortie, les mobilités spatiales de la capitale Musumb sont expliquées, les causes internes et externes de ces mobilités sont données.

³⁹⁵ Cette partie du Sud-Est de l'État Lunda de l'entre Lualaba-Luapula comprend les populations Lunda suivantes : Basanga, Bakaonde, Balamba, Balala, Balomotwa, Baushi, Balemba, etc.

Quelle est alors l'évolution de la ville de Musumb comme agglomération permanente pendant l'époque coloniale ?